

CHOOSE

yourself!



BUILDING A WORLD WHERE GENDER EQUITY REIGNS

.....

GIRL TALK AFRIQUE JOURNÁL

Produit par l'équipe
de ChooseYourself



www.chooseyourself.website

Table des matières:

- 1. Introduction**
- 2. Avant-propos : Un espace d'accueil**
- 3. Le mouvement pro-choix au Nigéria**
- 4. Ma robe, mon choix : Une conversation GirlTalk Kenya**
- 5. Nourishing Anger : Une entrevue avec Scheaffer Okore**
- 6. Violence basée sur le genre au Rwanda**
- 7. La culture du silence en Tanzanie**
- 8. Le projet de loi sur les délits sexuels en Ouganda**
- 9. Féminisme et soins personnels**
- 10. LES EFFETS DE LA PANDÉMIE DE COVID SUR LES FILLES ET LES FEMMES EN ZAMBIE.**
- 11. Une note de l'équipe Girl Talk en Zambie**
- 12. Avant-propos de Chanceline**
- 13. Petit tour d'horizon de la situation des filles et des femmes en Côte d'Ivoire**
- 14. Girl talk Abidjan : un espace sur ce qu'est le féminisme en théorie et en pratique**
- 15. Les filles et femmes béninoises se sentent-elles libres, épanouies, respectées, protégées, émancipé, autonome ?**
- 16. Impact du Girl Talk au Bénin**
- 17. Un regard sur Girl Talk Burundi**
- 18. Le féminisme et la situation des filles et des femmes en RDC : un entretien avec Emmanuella Kahete**
- 19. Girl Talk Goma : une preuve que le changement par et pour les filles et les femmes est possible**
- 20. Emmanuella Zandi sur Girl Talk Kinshasa**



Chère communauté,

Je suis très honorée et fière de vous présenter :
le rapport du GirlTalk Afrique Journal :

Une voix panafricaine des jeunes féministes.

Dans ce rapport de journal, vous entendrez
des jeunes femmes à l'avant-garde du
démantèlement de l'oppression patriarcale
dans leurs communautés.

Notre vision commune chez ChooseYourself a
toujours été de faire entendre la voix des jeunes
femmes dans l'espoir qu'une fois qu'elles
puiseront dans leur pouvoir collectif, elles
pourront défendre le changement dans leurs
communautés.

Ce rapport du Journal est l'une des façons dont
nous avons canalisé le pouvoir des jeunes
femmes vers un voix collective. C'est la preuve
qu'en effet les jeunes femmes et les filles sont
capables de nommer le complexités de leur vie
aux mains du patriarcat, mais plus important
encore, ils sont bien placés pour s'organiser en
faveur de leurs droits. Les articles de ce journal
sont centrés sur les trois thèmes principaux de
Girl Talk Afrique en tant que mouvement qui
œuvre pour mettre fin à la culture du viol,
parvenir à la justice reproductive et élever une
conscience féministe. Considérez ce journal
comme nos contributions à la théorisation de la
vie des femmes/filles africaines et des
communautés non binaires en général.

Bonne lecture,

Judicaelle Irakoze

EXECUTIVE DIRECTOR

« Cette concentration sur notre propre oppression est incarnée dans le concept de politique identitaire. Nous pensons que les politiques les plus profondes et potentiellement les plus radicales découlent directement de notre propre identité. . . . Si les femmes noires étaient libres, cela signifierait que tout le monde devrait être libre puisque notre liberté nécessiterait la destruction de tous les systèmes d'oppression.

—COLLECTIF DE LA RIVIÈRE COMBAHEE, 1977 »

Mon voyage dans le féminisme a toujours été celui que j'ai laissé s'étendre et évoluer tout le temps.

J'ai compris l'importance de cela parce que mon introduction au féminisme s'est faite à travers des blogs et des articles féministes blancs. Grâce au féminisme, une idéologie féministe noire et afro-américaine, j'ai appris davantage sur la célébration et l'élévation des expériences des femmes noires. J'ai essayé le féminisme pendant un moment, mais je suis revenu plus fermement dans les cadres plus larges et théoriques du noir féminismes. Du droit de vote des femmes à toutes les protestations et résistances contre l'oppression, j'ai appris que les femmes noires ont toujours été réticentes à faire des compromis sur la affirmation selon laquelle « un féminisme » qui n'incorpore pas différentes expériences et identités de la féminité ne peut parvenir à une libération complète. Avec cette révélation, j'ai trouvé un espace à la maison pour rester. Pourtant, dans ma quête pour approfondir ma conscience féministe, j'ai eu la chance d'être bien alignée sur les horaires de "Girl Talk" introduit au Rwanda. Je me souviens du premier Girl Talk qui s'est produit en 2018, qui ressemblait à une réponse bien organisée à mon désir d'être en communion avec des militants, qui accueillait désormais plus d'amis et de sœurs pour aimer, se connecter et réimaginer ensemble un monde plus sûr pour nous tous. Quand j'ai finalement rejoint l'organisation Choose Yourself, plus précisément en tant qu'ambassadrice Girl Talk, j'ai alors eu l'occasion de réfléchir et d'affiner ce qu'être une féministe africaine signifiait pour moi. Faire partie de Girl Talk Afrique a enrichi mon parcours et mon entrée dans le féminisme. Il m'a invitée à divorcer lentement des perspectives occidentales du féminisme en prêtant attention à la colonisation et aux systèmes néolibéraux et en me concentrant sur les expériences des femmes africaines sur le continent.

Girl Talk en tant que programme a toujours été important pour moi. C'est devenu l'endroit où je retourne tant de fois, un espace familial où j'ai déchiqueté les vieilles peaux de stéréotypes intériorisés.



Girl Talk a élevé mon bébé féministe à devenir responsable de tant de responsabilités. Je ne suis pas du genre à trouver des éloges dans les titres, mais être ambassadrice de Girl Talk auprès d'un coordinateur au Rwanda, et maintenant directrice de Girl Talk Afrique anglophone, m'a construite. Elle s'est indéniablement accompagnée de nombreux combats, tant personnels que professionnels. Gérer une équipe qui travaille à l'élaboration d'analyses de transformation et des outils d'action à travers les dialogues et la construction communautaire m'a changé plusieurs fois.

Mais cela est resté ma partie préférée du travail que nous faisons ; la croissance a signifié être ouvert au changement, développer, et ne jamais contracter mon désir d'un monde féministe utopique. Mon voyage dans le féminisme m'a appris l'importance de la politique identitaire libératrice parce que la construction du mouvement a exigé d'abord de savoir qui je suis et que, d'abord et avant tout, je fais ce travail pour moi même. La politique identitaire est également cruciale pour comprendre que les femmes africaines ne sont pas un monolithe et que le changement transformateur dépend également fortement de la communauté ; les mouvements sociaux sont constitués d'identités diverses pour se manifester dans ce qu'ils ont de plus authentique. Les rassemblements virtuels et en personne ont semblé être une réponse à la recherche de sororités saines, un possibilité de désapprendre et de réapprendre. Et aussi une réponse à la violence à laquelle nous sommes confrontés dans le monde. Son incroyablement émouvant d'être dans un espace intentionnellement organisé pour s'écouter et

prendre des actions pour favoriser le changement dans nos communautés. Et c'est ce qui est beau avec Girl Talk Afrique. La rédaction de cet avant-propos a été pour moi un moment de réflexion.

Dans ce rapport de journal, nous utilisons une lentille féministe pour documenter les faits, raconter des histoires, le statut et les expériences vécues des jeunes femmes africaines, et la réalité des différentes formes d'organisation pratiquées par les féministes africaines sur le continent. Dans cette tentative, nous visons à tenir des registres et à servir de base à la prochaine génération de féministes pour commencer à s'organiser. Ce rapport de journal est une collaboration de travail entre l'équipe de Girl Talk et différentes organisations de base qui peuvent être qualifiées de pièce maîtresse panafricaine à référencer en matière de construction de mouvement et des réalités intersectionnelles des luttes et des expériences des femmes. Cette pièce maîtresse met également en lumière le travail que nous faisons chez Girl Talk et l'impact que nous avons eu et que nous continuons d'envisager pour chaque pays africain dans lequel nous opérons. Nous espérons que vous le trouverez instructif et agréable à lire.



Author : Kobusingye Bonitah

GT ANGLOPHONE DIRECTOR

Le Nigeria, comme tant d'autres États africains, est dirigé par un conservatisme patriarcal qui refuse régulièrement et légalement la pleine autonomie aux femmes, queer et transgenres, et pourtant, le taux de violence sexuelle prévaut et les soins de santé sexuelle et reproductive restent extrêmement limités. Une étude de 2013 a montré que seulement 16% des femmes nigérianes en âge de procréer (15-49 ans) ont accès à la contraception et l'utilisent. Cela signifie que plus de quatre femmes nigérianes sur cinq sont incapables de prévenir les grossesses non désirées. Et lorsqu'elles tombent enceintes, beaucoup sont obligées de choisir entre donner naissance à des enfants qu'elles ne veulent pas ou risquer une interruption de grossesse dangereuse et illégale, car l'avortement n'est légal au Nigeria que si un médecin estime que la vie de la femme est en danger. Nous avons parlé à Pro-ChoiceNigeria pour mieux comprendre leur travail et apprendre de ce qui est fait pour rendre les services de santé sexuelle et reproductive plus accessibles et fournir une éducation sexuelle complète. Pro-Choice est une organisation à but non lucratif pro-avortement au Nigeria qui vise à déstigmatiser et à légaliser l'avortement au Nigeria. Il est dirigé par un groupe de jeunes féministes intersectionnelles.

1. Pourriez-vous nous en dire plus sur les stratégies et les approches d'organisation dans lesquelles vous avez été impliqué ?

Nous essayons autant que possible d'atteindre les personnes ayant les mêmes objectifs que nous, collaborer sur divers projets s'est avéré être la clé de l'organisation.

2. Quels sont certains des principaux objectifs et luttes des femmes sur lesquels vous vous concentrez principalement chez Pro-Choice ?

Nous nous concentrons fortement sur l'accès aux services de reproduction. Le Nigeria est la capitale mondiale de la pauvreté et, par conséquent, les soins de santé ne sont pas accessibles à une grande partie de la population. Par conséquent, tout en prenant des mesures pour légaliser l'avortement, nous discutons également de la mise à disposition de ces services aux personnes à faible revenu. Un autre objectif de prochoice est de déstigmatiser le sexe et tout ce qui s'y rapporte, c'est-à-dire l'avortement, les infections sexuellement transmissibles, etc.

3. Alors que nous parlons encore des luttes des femmes, certaines nations africaines prennent des mesures créatives pour parvenir à une éducation complète à la sexualité et à la sexualité qui pourrait soutenir non seulement une sexualité saine, mais aussi de meilleures relations entre les sexes et une réduction de la violence sexuelle. Quel est l'état actuel de la mise en œuvre de cela au Nigeria ?

Le Nigeria a été extrêmement lent à adopter et à mettre en œuvre des lois concernant la santé sexuelle. Un certain nombre d'organisations à but non lucratif ont commencé à mettre en œuvre une éducation sexuelle saine dans les écoles nigérianes avec peu ou pas d'aide du gouvernement. Des organisations telles que l'initiative mains libres et l'atelier sur le consentement font ce travail.

4. Quelles sont certaines des attitudes culturelles, sociales et religieuses qui pourraient limiter la mise en œuvre d'une éducation sexuelle et sexuelle complète ?

Lors de la réflexion sur les moyens de mettre en œuvre l'éducation sexuelle, un thème récurrent est de s'inquiéter de l'indignation qui sera exprimée par la communauté religieuse. Une grande partie de la population nigériane pense que discuter de sujets liés au sexe avec des enfants et de jeunes adultes va « corrompre » leur esprit. Le sexe est un sujet tabou qui devrait être caché et ne jamais être discuté en public.

5. Pourriez-vous partager des données et des statistiques définitives sur le nombre de cas de viol et en relation avec les grossesses d'adolescentes et l'avortement ?

Dans cet article de Somotochuku, elle parle de la grossesse chez les adolescentes au Nigeria. En voici un extrait : Pour illustrer la gravité de la situation des grossesses précoces au Nigeria, j'ai jeté un coup d'œil à l'« Enquête démographique et de santé 2013 » récemment publiée. Au Nigeria, on estime que 23 % des femmes âgées de 15 à 19 ans ont commencé à avoir des enfants, dont 17 % ont eu leur premier enfant et 5 % sont enceintes de leur premier enfant. En outre, 32 % des adolescentes des zones rurales ont commencé à avoir des enfants, contre 10 % dans les zones urbaines du Nigeria. » [Voici un lien vers son article.](#)

Le Guttmacher Institute a également publié un certain nombre de données liées à l'avortement au Nigeria, voici un extrait d'un de leurs articles. « On estime que 1,25 million d'avortements provoqués ont eu lieu au Nigeria en 2012, ce qui équivaut à un taux de 33 avortements pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans. Le taux estimé de grossesses non désirées était de 59 pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans. Cinquante-six pour cent des grossesses non désirées ont été résolues par l'avortement.

Environ 212 000 femmes ont été traitées pour des complications d'un avortement à risque, ce qui représente un taux de traitement de 5,6 pour 1 000 femmes en âge de procréer, et 285 000 autres ont subi des conséquences graves pour leur santé mais n'ont pas reçu le traitement dont elles avaient besoin.

[Voici le lien](#)

6. What are some of the accessible sexual and reproductive health services and contraception methods available in Nigeria? And what's been the reaction and response to these methods?

Il existe un certain nombre d'organisations à but non lucratif telles que Marie Stopes, Safe2choose, le centre de Mirabel, entre autres, qui fournissent des services de santé sexuelle et reproductive au Nigeria. Les préservatifs, les pilules contraceptives et les stérilets ne sont pas facilement disponibles pour tous les Nigériens.

La diabolisation du sexe et des contraceptifs joue un rôle énorme dans leur accessibilité, il est beaucoup plus facile d'accéder aux contraceptifs dans certaines régions du Nigeria que dans d'autres. Il y a un énorme manque d'accès aux informations sur ces organisations à but non lucratif et sur la manière d'accéder à ce qu'elles font, c'est pourquoi nous avons créé un document qui contient un certain nombre d'organisations et de centres qui offrent des services de santé. [Ressource document](#)

7. Y a-t-il eu une implication et une mobilisation des communautés et organisations féministes nigérianes pour améliorer l'éducation sexuelle et l'accès aux contraceptifs, s'il y en a eu, pourriez-vous partager leur travail et quelle a été leur contribution ?

Une organisation à but non lucratif relativement nouvelle appelée l'opération pour légaliser l'avortement a organisé récemment une conférence qui a été mise en place pour discuter des lois restrictives régissant l'avortement au Nigeria. Ils prévoient d'organiser des conférences récurrentes comme celles-ci pour éduquer et élaborer des stratégies pour légaliser l'avortement au Nigeria.

8. Pourriez-vous nous fournir une description complète de la façon dont vous définiriez "une éducation sexuelle et sexuelle complète dans le contexte de ce qui est nécessaire au Nigeria ?"

L'éducation sexuelle et sexuelle couvre le consentement, les maladies et infections sexuellement transmissibles, l'acte sexuel en lui-même, la démythification d'un certain nombre de mythes liés au sexe et à l'avortement, l'avortement et diverses manières de pratiquer l'avortement, enfin, favorise le plaisir qui n'est pas centré autour du regard masculin.

9. Quels sont certains des objectifs les plus importants que Pro-Choice Nigeria vise à atteindre en ce qui concerne les projets féministes ?

Notre objectif est de créer des espaces sûrs pour que les gens puissent parler de sexe et d'avortement, de mettre en lumière à quel point les services de santé sexuelle et reproductive sont inaccessibles aux personnes à faible revenu, et enfin de légaliser l'avortement au Nigeria.

Auteur : Kobusingye Bonitah
Directeur Anglophone GT



Mon habit, mon choix : Girl talk Kenya Conversation

Le corps des femmes a été un champ de bataille pour les opinions masculines non sollicitées et gratuites. violence depuis des temps immémoriaux. Bien que le corps féminin soit très politique, nous avons vu des victimes de violences sexuelles se faire demander ce qu'elles portaient pour « inviter » des actes de violence perpétrés contre elles au fil des ans. Nous avons vu des femmes se déshabiller en public pour avoir prétendument porté des vêtements indécents. Nous avons été témoins de harcèlement, d'insultes et d'humiliations à l'encontre de femmes pour leur choix vestimentaire. Cependant, n'avons-nous pas également entendu parler de grand-mères gâtées et violées ? Des bébés de deux mois souillés et laissés à la merci de leur cœur minuscule et fragile exposé aux mains sauvages d'hommes atroces ? Cela sert à montrer que même si nous mettons une armure plaquée de titane pour nous protéger, nos corps seront toujours violés.

Une statistique dévastatrice de l'Organisation mondiale de la santé indique qu'une femme sur trois dans le monde a été victime de harcèlement sexuel, et les chiffres continuent d'augmenter pendant cette période de COVID-19. L'Initiative de recherche sur la violence sexuelle définit la violence sexuelle comme tout acte sexuel ou tentative d'obtenir un acte sexuel ou des commentaires ou avances sexuels non désirés, ou des actes visant à trafiquer, ou autrement dirigés, contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, par toute personne, quelle que soit sa relation avec la victime, dans n'importe quel contexte. Le terme est souvent utilisé comme une déclaration générale qui inclut plusieurs formes de préjudice, notamment le viol, le harcèlement sexuel, l'exploitation sexuelle et les abus sexuels sur des enfants. La violence sexuelle englobe diverses formes de préjudice auxquelles de nombreuses personnes sont confrontées, en particulier les femmes, les homosexuels et les travailleurs du sexe qui sont souvent sujets à la violence sexuelle en raison de leur profession. La violence sexuelle englobe également la violence visuelle, physique et verbale.

En novembre 2014, des femmes kenyanes repoussées ont lancé une campagne en ligne, #MaRobeMonChoix.

Ils sont descendus dans les rues de Nairobi après qu'une femme a été déshabillée et brutalement agressée devant un arrêt de bus de Nairobi pour avoir porté une minijupe. Les assaillants (hommes) accusé la victime de les "tenter" parce qu'elle portait des vêtements "indécents".

Malheureusement, ce n'est pas le seul incident où des femmes ont été déshabillées en public pour avoir prétendument porté des vêtements indécents. Les prétentions à justifier ces actes sont toujours fondées sur des idéologies religieuses et culturelles. Pourtant, comme le soutient Nanjala Nyabola, les attaques de déshabillage contre les femmes au Kenya pour des accusations d'"indécence" ne sont pas religieuses ou morales au fond, mais politiques.

Si vous parlez à de nombreuses femmes au Kenya, en particulier à Nairobi, elles vous diront qu'il y a des zones dans la capitale où elles ne peuvent pas aller lorsqu'elles sont habillées de manière spécifique. Des domaines où les hommes indisciplinés sont autoproclamés "fashion". Vous devez "censurer" votre tenue vestimentaire de peur que les hommes frivoles de la rue ne se jettent sur vous avec leur colère vindicative.

Lors de Girl Talk Kenya en mars 2021, une préoccupation soulevée lors d'une conversation sur la violence sexuelle avec des travailleuses du sexe était que les travailleuses du sexe étaient parfois arrêtées pour ce qu'elles portaient. La police les inculpe pour port de vêtements "provocateurs" et "indécents" alors qu'il est de notoriété publique qu'aucune loi au Kenya ne limite, contrôle ou criminalise toute forme d'habillement. Cela prouve que le corps des femmes est soumis au contrôle des hommes, de la société et de l'État.



Les vêtements, bien plus que des matériaux pour nous protéger des éléments, sont un moyen pour les gens d'exprimer qui ils sont. Au fil des ans, les vêtements ont évolué pour différents usages et différentes expressions, permettant la création de tous types de coupes, de dessins et d'arrangements. Au 20e siècle, on fabriquait des vêtements que l'on peut qualifier de sexy en raison de leurs coupes et de leur design. Cependant, cela ne signifie pas que les vêtements sont un moyen de consentir à des activités sexuelles.

Le consentement est un accord éclairé et communiqué ; ainsi, les vêtements ne peuvent pas être une forme de consentement. Les vêtements, bien qu'ils soient une expression de soi, du caractère ou même un moyen de communiquer un message, qu'il soit métaphorique ou littéral, ne peuvent pas dire de mots réels pour les gens, en particulier concernant l'activité sexuelle. Le consentement doit être éclairé; par conséquent, les gens doivent réfléchir et analyser l'activité dans laquelle ils s'engagent et évaluer leur volonté de participer. Et c'est quelque chose que les vêtements ne peuvent pas faire. **Le consentement ne peut être implicite; ainsi, les vêtements ne peuvent pas communiquer le consentement à des activités sexuelles. Cela fait avancer la conversation que le consentement n'est pas automatique; il n'est pas non plus passif. Les gens peuvent choisir d'avoir l'air sexy ou conservateur ; cependant, cela ne signifie pas qu'ils ont demandé ou accepté d'être dans une forme quelconque de contact sexuel ou d'activité sexuelle, et les individus ne sont pas non plus autorisés à se livrer à des violences sexuelles verbales telles que des appels de chat.**

Les vêtements n'expriment les individus qu'en fonction de la façon dont ils se voient et veulent être vus. Bien que, dans de nombreux cas pour les femmes où nos vêtements sont souvent sur-sexualisés, il ne s'agit en aucun cas d'une forme de consentement, car cela ne peut être donné que par une personne informée et enthousiaste à l'idée de donner une telle autorisation.

La société ne crée pas d'espace pour que les femmes exercent leur libre arbitre ; en rejetant la responsabilité des cas de violence sexuelle sur les femmes en raison de la façon dont elles s'habillent, la société continue de réprimer le libre arbitre des femmes et d'aider les hommes à ne pas être tenus responsables de leurs actes malveillants. La société essaie d'affirmer que la cause de la violence sexuelle, ce sont les femmes qui s'habillent "indécemment" ou "provocateur". Cela détourne du vrai problème : les hommes devraient cesser de violer le corps des femmes.

Pendant combien de temps dira-t-on que la façon dont nous nous habillons n'est pas un consentement à une activité sexuelle ? Pour combien de temps dirons-nous que ce que nous portons n'est pas une invitation à notre corps ? La façon dont quelqu'un s'habille n'est pas une violation du droit de quiconque, mais le contrôle l'est. Le pansement est une expression de soi et son exercice est donc justifié par la constitution du Kenya en vertu de la Déclaration des droits.

L'autonomie corporelle est au cœur des principes féministes, c'est pourquoi nous disons aujourd'hui et pour toujours que ce corps est le nôtre et qu'il doit être traité comme tel avec dignité et respect.

**Rédigé par l'équipe Girl Talk Kenya
Candice Njoroge
Nyambura Joyce
Sifa Anam**

Dans l'un des essais d'Audre Lorde intitulé « Les usages de la colère : les femmes réagissent au racisme », elle déclare : « Ma peur de la colère ne m'a rien appris. Votre peur de cette colère ne vous apprendra rien. Les femmes qui réagissent au racisme signifient des femmes qui réagissent à la colère ; Colère d'exclusion, de privilège incontesté, de distorsions raciales, de silence, d'abus, de stéréotypes, de défense, de dénomination erronée, de trahison et de cooptation. Nous empruntons les mots puissants d'Audre Lorde alors que nous réfléchissons à ce que signifie être une féministe noire en colère au Kenya, en particulier lors de l'éruption rapide des injustices sociales intensifiées par la pandémie de COVID-19. Des manifestations comme #TotalShutDownKE, #EndPoliceBrutality et d'autres dans le passé aux féministes sur Twitter étiquetées comme étant en colère, nous avons parlé à Scheaffer Okore de l'importance appropriée de la colère pour un mouvement visant à réaliser une transformation sociale. Scheaffer Okore est une polymathe féministe, politique et de gouvernance dont le travail est centré sur la stratégie et la politique dans le développement mondial. Elle travaille actuellement en tant que directrice des politiques et du plaidoyer à la Women Political Leaders Organization (Islande), conseillère principale en politiques chez Reid Strategies (Seattle) et conseillère principale en stratégie chez SCOPE Impact (Helsinki).

1. Pour cette interview, nous essayons d'explorer la colère juste. Pouvez-vous nous décrire ce que cela signifie pour vous en tant que féministe ?

La colère est l'une des nombreuses émotions que nous, en tant que femmes, et toutes les personnes qui subissent la marginalisation et l'oppression, ne sommes pas autorisées à exprimer. Un exemple est la façon dont les filles sont élevées pour «faire attention à leur ton» dès leur plus jeune âge, tandis que les garçons qui deviennent bruyants, agressifs et insistants lorsqu'ils sont bouleversés «sont juste des garçons». Les femmes en colère sont renvoyées, souvent même blessées parce que tout le monde est d'accord pour que vous soyez triste, frustré et en colère, mais pas pour que vous en parliez ou que vous essayiez de faire quelque chose à propos de ce qui vous a mis en colère. Nous connaissons tous le tristement célèbre stéréotype sur les «femmes noires en colère», utilisé de manière désobligeante qui vise à ridiculiser la femme parce qu'elle est folle tout en dénigrant et en humiliant le problème qui l'a mise en colère en premier lieu. Je crois donc qu'il faut revendiquer le droit d'être en colère en tant que féministe.

C'est coûteux, cependant: cela vient du fait d'être connu comme celui qui est en colère et d'être renvoyé à cause de cela. Ils nous appelleront amers et diront que nous devrions être reconnaissants pour les miettes de considération que nous recevons parfois, mais ils sont libres d'être en colère. Il y a beaucoup d'éclairage au gaz et de mensonges à faire des gens opprimés. Imaginez que tout ce qu'ils avaient à faire était de "demander gentiment" pour arrêter leurs oppresseurs. Par conséquent, les féministes ne devraient pas avoir peur de montrer qu'elles sont en colère. Il y a tellement de raisons d'être fou : il y a des endroits où la colère peut être le moteur du changement. Le travail consiste à découvrir où et comment.

2. Vous souvenez-vous de la première fois où vous vous êtes vraiment mis en colère contre le monde ? Était-ce un moment de rage instantané, plus graduel pour vous, et en quoi cette colère vous a-t-elle été utile ?

Ma colère est l'impuissance, l'invisibilité, la négligence, les violations insidieuses et les injustices systémiques que nous, les femmes et les autres communautés marginalisées, traversons chaque jour. Il y a eu tellement de moments dans toute ma vie où le monde m'a traité, moi et d'innombrables autres, comme un être inférieur qui ne méritait pas de protection ou de soins. J'ai d'abord été furieuse quand j'ai réalisé à quel point les femmes/filles ne sont pas crues face au mal quand j'ai réalisé qu'être considérée est un privilège que les femmes n'ont pas. Ma colère alors et même maintenant sont des rappels critiques sur le bien et le mal. La colère est une façon de savoir qu'un tort a été fait et qu'il faut le corriger. Donc, même si je n'ai pas toujours tous les mots pour décrire ce que ça fait, où ça vit dans mon corps et comment ça se manifeste, ça m'aide à me rappeler qu'être en colère est la première bonne étape, celle qui reconnaît l'injustice. - au cours de beaucoup, beaucoup d'autres problèmes.

3. Pensez-vous que la colère des féministes est justifiée et de quelle manière ?

Je pense que la colère féministe est l'un des nombreux moyens de reconquérir la pleine humanité en démontrant à quel point ce monde a été, est et continue d'être d'une violence inacceptable dans l'application des inégalités entre les sexes malgré à quel point elles blessent tout le monde, y compris les hommes.

- **Pensez-vous que cela fait une quelconque différence ou catalyse tout type de changement ? Si oui, comment ces changements sont-ils initiés et quels sont-ils ?**

Absolument oui, d'innombrables résultats tangibles ont été dérivés de la colère collective des féministes. Par exemple, ce sont les féministes kenyanes qui se sont opposées avec colère aux serviettes menstruelles médiocres que les menstruatrices avaient endurées, non seulement au Kenya mais dans de nombreux autres pays du Sud.

Ce sont encore les féministes qui s'organisent contre le féminicide et risquent leur propre vie pour que plus aucune femme ne puisse être tuée aux mains de leurs partenaires intimes. Les féministes du monde entier s'organisent contre la violence sexuelle brutale à laquelle tant de personnes sont confrontées dans toute l'Afrique et même dans le monde.

Absolument oui, d'innombrables résultats tangibles ont été dérivés de la colère collective des féministes. Par exemple, ce sont les féministes kenyanes qui se sont opposées avec colère aux serviettes menstruelles médiocres que les menstruatrices avaient endurées, non seulement au Kenya mais dans de nombreux autres pays du Sud. Ce sont encore les féministes qui s'organisent contre le féminicide et risquent leur propre vie pour que plus aucune femme ne puisse être tuée aux mains de leurs partenaires intimes. Les féministes du monde entier s'organisent contre la violence sexuelle brutale à laquelle tant de personnes sont confrontées dans toute l'Afrique et même dans le monde. Absolument oui, d'innombrables résultats tangibles ont été dérivés de la colère collective des féministes. Par exemple, ce sont les féministes kenyanes qui se sont opposées avec colère aux serviettes menstruelles médiocres que les menstruatrices avaient endurées, non seulement au Kenya mais dans de nombreux autres pays du Sud. Ce sont encore les féministes qui s'organisent contre le féminicide et risquent leur propre vie pour que plus aucune femme ne puisse être tuée aux mains de leurs partenaires intimes. Les féministes du monde entier s'organisent contre la violence sexuelle brutale à laquelle tant de personnes sont confrontées dans toute l'Afrique et même dans le monde.

- **4. Pensez-vous que TOUTES les femmes devraient être et rester en colère ? Pourquoi donc ?**

Je crois que chaque femme a une phase furieuse de sa vie, surtout quand elle réalise à quel point le monde lui a pris, ainsi qu'aux autres femmes, simplement parce qu'elles sont des femmes. Ils le portent et l'expriment différemment, dans différentes générations, différentes classes socio-économiques, différents niveaux d'accès, différentes cultures. Il durera aussi longtemps que le patriarcat existera. La colère reste une façon constante avec laquelle les femmes font l'expérience du monde, et parce que les corps humains ne sont pas censés vivre en danger constant, l'offense doit se transformer en quelque chose d'autre. Différentes personnes avec différentes possibilités et limites font autre chose avec cette colère.

Certaines femmes l'utilisent comme arme contre leurs filles, belles-filles, femmes plus jeunes et plus pauvres. Certaines personnes, même des femmes, accèdent au pouvoir et s'en servent pour se faire avancer au détriment des autres car il est toujours plus facile de changer les choses pour un individu que pour un groupe démographique. D'autres, cependant, et nous en sommes très reconnaissants, le prennent et l'utilisent comme carburant pour le changement : en tant que fonctionnaires dans leur travail, dans leur vie familiale, dans leur rôle de parent, dans leurs processus artistiques et créatifs, dans des campagnes militantes, dans engagement médiatique, dans des conversations privées au marché, au salon, chuchoté dans un magasin de vêtements, dit en prières à leurs dieux et ancêtres que les choses seront différentes pour les autres, et qu'elles iront mieux. La colère est la première clé pour cela.

- **5. Quels sont les principes féministes qui, selon vous, devraient être inclus lorsque nous gérons notre colère individuellement et collectivement au sein de ce mouvement ?**

Je pense peut-être à deux choses : la première étant que nous devons garder de la place l'un pour l'autre dans notre colère. Nos camarades au travail et dans le mouvement sont nos frères et sœurs dans la lutte, et aussi frustrés que nous soyons, nous ne pouvons pas retourner la force sur eux comme s'ils étaient l'ennemi. Nous devons donc garder notre colère ensemble et l'utiliser pour créer une synergie et nous alimenter mutuellement, même si nous nous reconfortons, nous donnons du répit, prenons soin les uns des autres et nous donnons des endroits pour sourire, rire, pousser des cris profonds.

La deuxième chose est que ce travail nous prend tellement, et nous nous épuisons : nous devons apprendre quand puiser et ne pas voir notre besoin de repos comme un échec. Rester à avancer quand on est épuisé est une autre chose qui nous met en colère : nous nous en voulons d'avoir besoin de repos, nous sommes furieux contre nos frères et sœurs dans la lutte pour ne pas voir à quel point nous sommes épuisés et faibles, nous avons peur que si nous quittons la bataille, nous ne voudra peut-être pas revenir. Nous devons donc prendre un rythme et nous reposer. La lutte sera là quand nous aurons en nous la force de revenir : le patriarcat ne mourra pas demain. Nous laisserons les générations après nous le combattre aussi. Donc, refuser d'être en colère contre nous-mêmes parce que nous ne sommes pas invincibles et prendre du temps, alors que d'autres continuent, et revenir se battre pour leur donner du temps, est la seule façon de survivre ensemble.

6. Est-il vrai que nous tournons d'abord la colère vers l'intérieur comme une source de conditionnement, plutôt que vers les véritables sources de cette rage ? Comment pouvons-nous apprendre aux femmes et aux filles à l'extérioriser davantage ?

Cela commence par se soucier de la façon dont les jeunes sont élevés. Si nous sommes parents, tuteurs, tantes, marraines, frères et sœurs plus âgés et autres, nous devons conserver et protéger l'espace permettant aux jeunes filles et aux femmes de s'exprimer pleinement. Nous devons leur demander ce qu'ils pensent de certaines choses. Nous devons leur raconter des histoires, les exposer à des médias qui leur montrent qu'il est normal d'être en colère. Et nous devons aussi être là pour les protéger de la résistance à laquelle ils seront confrontés lorsqu'ils seront en colère, et les gens le savent. Enfin, nous devons leur permettre d'exprimer, par le sport, l'art, la parole, leurs domaines de prédilection, tout cela. Nous devons également les croire lorsqu'ils disent qu'ils ont été blessés afin qu'ils n'aient pas à avaler leurs vérités et à mourir à l'intérieur lorsqu'ils sont laissés seuls avec leur douleur. Nous devons être à leurs côtés, nous battre pour eux et les protéger, afin qu'ils ne soient pas seuls, même si nous devions l'être.

7. Comment pouvons-nous, en tant que féministes, être solidaires sachant que notre colère est tellement diabolisée dans le monde patriarcal, et qu'une partie, sinon la majeure partie, de cette énergie est transférée dans l'espace féministe ?

Ce qui nuit à notre solidarité, ce n'est pas la colère, et ce n'est pas que la colère soit diabolisée : je pense que c'est peut-être que nous avons peur de ne pas nous montrer de loyauté ou d'attention, et que nous avons peur que le travail soit en vain, que nous ne soyons pas vus clairement pour ce que nous sommes. **Les différences de classe, par exemple, au sein du mouvement lui-même, sont un énorme problème qui a moins à voir avec la colère contre un ennemi extérieur d'un système qu'avec la façon dont nous nous traitons les uns les autres et la connaissance que nous n'entrons pas tous dans la lutte le même. Les femmes et les gens classés peuvent être très violents envers ceux qui ne sont pas ordonnés, mais s'attendre à une solidarité féministe inconditionnelle ?** Cela affectera bien sûr la solidarité. Donc les mouvements doivent faire mieux. Nous devrions d'abord traiter cela dans le mouvement : ce qui se passe lorsque nous craignons qu'une trahison arrive, lorsque nous nous sentons seuls, lorsque nous nous sentons fatigués, lorsque nous nous sentons désespérés, lorsque nous nous sentons invisibles et inaudibles. La façon dont nous nous adaptons à cela et en rendons compte nous aidera davantage avec la solidarité dans le travail, l'organisation, le mouvement et la construction communautaire.

8. En tant que féministes, nous existons non seulement pour la résistance mais aussi pour la joie, comment pratiquez-vous les soins personnels et qu'est-ce qui vous apporte de la joie au sein de vos communautés féministes ?

Le temps passé seul et le temps passé loin du travail de mouvement direct sont les premières choses. Nous devons apprendre à ne pas nous sentir coupables d'en avoir besoin et accepter qu'avoir une structure pour aller et venir est sain. Les endroits où je vais pour écouter et apprendre des autres sont également fantastiques. Nous n'avons pas à diriger partout, et à tout moment, nous devons l'équilibrer en étant dans des endroits où nous faisons confiance aux autres pour nous diriger, nous porter et prendre soin de nous.

Être dans une communauté de cette façon me nourrit profondément. J'aime aussi la bonne nourriture, le bon gin, les longs trajets avec de l'air sur le visage, un bon drame à la télé, le temps avec ma famille et mes proches, le temps d'espérer et de rêver.

9. Anything more you'd like to add that you feel MUST be heard? Talk to young girls and young feminists who are feeling this anger for the first time.

Yes, they must know that they are so welcome by many open arms, that their anger joins an ocean of rage by so many others for so long, and that they are not alone! There is so much to learn and hear and to find community around. I have enjoyed Tiktok as a space to see and learn from all these new ways of understanding and unpacking politics, which can be helpful for beginners.

The more profound readings and discussions, citations, attributions, looking especially at African feminist women of all generations, will come in time as they grow and become deeper rooted and grounded, but if it is a place to start: Twitter, TikTok, Instagram and all of that is helpful. I also use TikTok to switch off, to watch kittens playing, people arranging flowers, comedians, and animated sausages dancing because balance is essential! Balance is key.

The other thing is that real community exists for you as well: find friends online and offline you can talk about these things with, who you can learn together and be aligned with on these matters so that not everyone in your life is someone you have to hide or alter your feminism around. Feminist friends will make you feel sane. You will learn and be angry together and teach one another so well as you all learn and grow.



Scheaffer Okore

S'attaquer aux causes profondes de la violence basée sur le genre :

Un accent sur les femmes et la communauté LGBTQ+ au Rwanda

La violence sexiste désigne tout type de préjudice perpétré à l'encontre d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leur sexe, de leur genre, de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre, réels ou perçus. (PANDEA et al.)

Indépendamment des progrès réalisés dans l'intégration des femmes dans les espaces économiques et politiques et des revendications de sécurité des personnes LGBTQ+ au Rwanda, la violence sexuelle et sexiste (SGBV) reste une menace. Entre juillet 2020 et mars 2021, le Parquet national rwandais a reçu 3662 cas de maltraitance d'enfants commis principalement par des hommes (91,4%) et 2096 cas de violence domestique, là encore commis principalement contre des hommes (94,6%) (Bishumba, 2021) et des filles, des femmes ou les personnes se présentant comme des femmes sont les principales victimes des abus (UNFPA Rwanda, 2020). Il n'y a pas de registres officiels de violences homophobes ou transphobes, mais des rapports de personnes queer et trans font allusion à l'état des choses concernant la violence sexuelle et sexiste dans le pays. La principale cause du patriarcat se manifeste dans différents modèles de comportement et une culture qui est le produit de croyances traditionnelles et religieuses oppressives.

Rape culture

La culture du viol comprend toute forme de conditionnement social qui tolère, excuse ou normalise/banalise toutes les formes de violence sexuelle et est rendue possible par les apologistes du viol qui, par leurs actions ou leurs propos, défendent les actes de viol et de violence sexuelle. (Agbeko, 2018)

La culture du viol se présente à travers de nombreuses pratiques culturelles et modèles de comportement ; cet essai se concentre sur la honte des victimes, le blâme des victimes, l'objectivation sexuelle et la façon dont ils se manifestent au Rwanda.

La honte et le blâme des victimes font partie intégrante de la culture du viol au Rwanda. Les victimes sont souvent découragées de parler de leurs abus car admettre qu'elles ont été violées les souillerait. La culture du silence, associée à des tactiques de slut-shaming, vise à invalider les victimes tout en aidant les violeurs à échapper à la responsabilité et à la justice. L'une des histoires qui me vient à l'esprit est la réaction du public à une candidate de Miss Rwanda 2020, Aisha Uwase, lorsqu'elle a parlé de sa douloureuse expérience de viol. Uwase a été insultée, poussée à se taire et honteuse. Plusieurs scénarios conduisent à réduire au silence une victime ; dans certains cas, les victimes sont réduites au silence pour protéger l'agresseur s'ils sont liés à la victime, éviter les représailles lorsque l'agresseur est influent ou en position d'autorité, et si l'agresseur est la principale source de soutien financier pour les jeunes mères (Bishumba, 2020).

Les membres de la communauté LGBTQ+ sont confrontés à des formes de violence plus graves ; leurs identités sont invalidées et ils font face à l'hypersexualisation et à la diabolisation. La violence sexuelle et sexiste contre les personnes homosexuelles est encouragée par la culture, la religion et l'État, nous devons donc examiner la réaction du public au viol car elle joue sur le maintien de la culture du viol, même en incluant ceux qui s'identifient sous le LGBTQ + Parapluie IA. Cette pratique de honte et de blâme est une excuse, et elle contribue à absoudre les abuseurs de la responsabilité. L'objectivation sexuelle est un autre outil de la culture du viol. Il y a plusieurs histoires de femmes rwandaises centrées sur la sexualisation ; les femmes sont considérées comme des objets de gratification sexuelle, comme en témoignent les appels au chat, la honte des salopes et le contrôle des vêtements, des choix et du comportement des femmes. Comme indiqué précédemment, la sexualisation des personnes queer et trans est plus prononcée car leur existence est uniquement considérée comme « sexuelle ». Le discours anti-LGBTQ montre que le grand public associe « perversion », « sexualisation des jeunes » et d'autres termes similaires aux personnes queer, faisant allusion à l'hypersexualisation des personnes LGBTQ+. La déshumanisation des femmes et des personnes LGBTQ+ en les positionnant comme des objets sexuels inhérents permet la perpétuation de la culture du viol en les privant de leur humanité, ce qui entraîne un mépris continu de l'autonomie corporelle.

Violence domestique

40% des femmes mariées au Rwanda subiront une forme de violence émotionnelle, physique et sexuelle de la part d'un partenaire intime au cours de leur vie (NISR, 2016). Un célèbre dicton rwandais, "Niko Zubakwa", qui se traduit approximativement par "C'est comme ça qu'ils sont construits", est souvent donné en réponse par les femmes âgées lorsqu'elles sont confrontées à des connaissances sur les aspects dysfonctionnels et toxiques du mariage. Le concept fait allusion à la façon dont le mariage est présenté comme une nécessité pour la survie et à la façon dont l'institution est dangereuse pour les femmes. Cette pensée résulte de la nature patriarcale de la culture rwandaise qui permet de multiples formes d'abus dans les ménages. L'apologie et les excuses du mal et de l'abus dans les ménages conjugaux à travers les mentalités de type «Niko Zubakwa» permettent la normalisation des foyers toxiques.

Cependant, cela ne permet pas de remettre en question l'idée établie du fonctionnement d'un ménage pour permettre aux ménages rwandais d'être présentés avec des modèles plus sains non ancrés dans des paradigmes de domination patriarcale mais favorisant au contraire le bien-être mutuel. Le fonctionnement toxique incontesté de ces ménages affecte également les enfants qui grandissent dans lesdits ménages car ils sont susceptibles d'être des récepteurs indirects d'abus ou de préjudices, développant des blessures mentales et des traumatismes. Grandir avec l'idée que c'est ainsi qu'un ménage ressemble, perpétue ce modèle toxique, entraînant un cercle vicieux de violence qui transcende les générations.

Homophobie et transphobie

Bien qu'aucune loi ne criminalise les personnes homosexuelles et transgenres au Rwanda, la constitution refuse toujours les mariages homosexuels. De plus, plusieurs tentatives de criminalisation et de honte des LGBTQ+ sont toujours présentes alors que l'homophobie et la transphobie existent. L'aliénation, le harcèlement, la torture et les agressions sont des réalités pour les personnes visiblement queer et trans. -Vous pouvez en savoir plus sur les réalités des personnes LGBTQ + dans ce rapport sur les réalités des personnes visiblement queer et trans par HOCA - une organisation qui travaille avec des personnes et des communautés queer et trans au Rwanda - jette plus de lumière sur la situation.

Cet article du New Times Rwanda donne un aperçu de la façon dont les Rwandais perçoivent les membres de la communauté LGBTQ+. Il existe une croyance commune selon laquelle les personnes queer ne font «pas partie de la culture, conduisant à un comportement sexuel immoral et considérées comme plus un conditionnement qu'une identité». L'article tente d'effacer les personnes trans et queer en affirmant qu'elles n'existent pas dans le pays. Les références constantes à la culture et à la moralité pointent vers la diabolisation des personnes queer, ciblées en raison de la société conservatrice influencée par les normes traditionnelles et les croyances chrétiennes infusées dans la culture. La nature conservatrice de la société rwandaise empêche l'existence en toute sécurité des personnes queer et trans au Rwanda.

La libération est essentielle, et nous ne pouvons pas y parvenir sans la liberté des femmes, et dans toutes les identités dans lesquelles elles se présentent et donc, la liberté des personnes trans et queer aussi. Les chiffres et les réalités actuelles parlent d'eux-mêmes. Les femmes ne sont pas en sécurité et encore moins quand elles sont queer et Trans. Chacun de nous doit identifier ses forces particulières et les mettre au service de notre survie mutuelle par la résistance collective et la dénonciation des outils et structures patriarcales car nous ne sommes pas libres tant que nous ne sommes pas tous libres.

Des conversations où nous nommons des expériences résultant de la violence patriarcale, abordons les normes patriarcales acceptées, réfléchissons à ce à quoi ressemble la résistance au patriarcat et envisageons la liberté comme un élément essentiel de l'organisation nécessaire, qui est le travail que nous faisons avec le programme GirlTalk Rwanda.

Nous croyons en la création d'espaces sûrs où un groupe diversifié de personnes, en particulier des femmes et des personnes non binaires, peut se rassembler, apprendre ensemble, partager des expériences, construire une fraternité et élaborer des stratégies de transformation féministe au sein de la communauté.

Références

- [Agbeko, J. \(2018, November 15\). Heard of Rape Culture? This is how you may be Enabling it. African Feminism \(AF\).](#)
- [Bishumba, N. \(2020, December 8\). Lawyers outline challenges in the delivery of justice to GBV victims. The New Times | Rwanda.](#)
- [Bishumba, N. \(2021, April 29\). Prosecution: Over 3,500 defilement cases registered in nine months. The New Times | Rwanda.](#)
- [Martins, S. \(2019\). How Rwanda reduced violence against women by half. Careinternational.org.uk.](#)
- [PANDEA, A.-R., KEEN, E., & GRZEMNY, D. \(2019\). Gender identity, gender-based violence, and human rights. Council of Europe.](#)
- [UNFPA Rwanda. \(2020, October 26\). My Voice - My rights against sexual abuse. UNFPA Rwanda.](#)



La culture du silence en Tanzanie : une conversation avec le collectif féministe tanzanien

Ces dernières années, nous avons assisté à une augmentation de la participation politique et de l'influence de la prise de décision des femmes en Afrique. Cependant, la réduction de cet écart entre les sexes et l'avancement des femmes en politique sont encore indéniablement lents et exigent que nous examinons les implications et l'impact sur le continent. L'une des femmes qui ont réussi à accéder aux postes électoraux est Samia Suluhu Hassan, la première femme présidente de la Tanzanie. Il a prêté serment après le décès du président Magufuli. Nous avons contacté le Tanzania Feminist Collective pour en savoir plus sur leur travail et évaluer ce que cette représentation signifie pour les femmes en Tanzanie et comment la culture du silence a permis à la sous-représentation et à la diminution des femmes d'assumer des rôles de leadership.

Le Tanzania Feminist Collective (TFC) est une ressource numérique ou « plate-forme » et un collectif de jeunes féministes tanzaniennes qui sont soit des femmes, soit non binaires. Le collectif fonctionne comme une ressource numérique qui fournit des informations et une éducation sur plusieurs questions liées au féminisme et les diffuse via des canaux numériques ou en ligne, tels que les pages de médias sociaux et leur site Web. TFC a écrit et examiné de nombreux phénomènes sociaux qui ont un impact sur la santé mentale et les moyens de subsistance des femmes noires tanzaniennes, y compris la façon dont la colonisation façonne nos idéaux de beauté à travers le texturisme et le colorisme et des questions politiques telles que ce que signifie être patriotique en Tanzanie en tant que féministe.

1. How would you describe your selves at Tanzania Feminist Collective?

Le collectif est à la fois une ressource numérique ou « plateforme » et un collectif de jeunes féministes tanzaniennes qui sont soit des femmes, soit des non-binaires. Nous visons à décentrer les hommes cishet, leurs valeurs et leurs systèmes de notre travail et de nos interactions à tout moment, et la manifestation la plus évidente de leurs systèmes est le patriarcat. Nous nous réunissons en tant que personnes partageant les mêmes idées et croyons en bon nombre des mêmes théories entourant le féminisme, telles que l'application du féminisme, du féminisme africain, du socialisme et de l'abolitionnisme. Nous sommes tous des apprenants au Tanzania Feminist Collective, mais nous le faisons en tant que communauté, car être féministes dans un système patriarcal peut être isolant.

2. Quels sont les principaux objectifs de TFC concernant votre organisation et l'impact que vous visez à atteindre en Tanzanie ?

Notre objectif principal est d'archiver nos expériences collectives et de veiller à ce que les expériences que nous partageons soient aussi diverses que possible.

Notre objectif principal est d'archiver nos expériences collectives et de veiller à ce que les expériences que nous partageons soient aussi diverses que possible. Nous avons remarqué un vide massif en Tanzanie en ce sens qu'il n'y avait pas assez de discours sur le féminisme contemporain. De nombreux espaces en ligne semblaient être un centre de propagation de la misogynie. Habituellement, cela se fait de manière cavalière et décontractée, ce qui agit en quelque sorte comme une sucette pour les femmes et les autres personnes qui le remarquent. Certains de ces espaces en ligne étaient d'une certaine manière d'avis que la misogynie et la culture du viol sont des sujets suffisamment légers pour plaisanter, et qu'ils ne doivent donc pas être aussi graves que nous le prétendons. Cette banalisation continue des problèmes sociaux graves a été préjudiciable aux résultats de vie de nombreuses femmes hors ligne. Par conséquent, nous visons à arrêter ces personnes dans leur élan, à créer un nouveau récit et à faire comprendre aux gens pourquoi certains récits sont nuisibles en les décomposant pour eux.

3. Quels sont certains des défis que vous avez rencontrés en tant que centre de ressources numériques féministes en Tanzanie et quels ont été les sujets centraux de votre travail en ligne ?

Nous avons fait face à la peur en raison de la censure présumée et du maintien de la neutralité sans émousser notre message. Nous avons remarqué le pouvoir du langage. Nos membres centrés sur l'écrivain ont pensé et mis en œuvre des moyens d'utiliser un langage qui transmettent un message clairement sans éviter carrément un groupe de personnes. Un autre défi est qu'il peut y avoir des réactions négatives chaque fois que vous partagez des informations en raison de points de vue contradictoires. Notre plate-forme peut être perçue comme politique, il peut donc être difficile de faire face à de grandes vagues de réactions négatives, principalement parce que nous ne diffusons pas un message féministe « assez neutre ».

Nos sujets principaux varient, mais dernièrement, nous nous sommes beaucoup concentrés sur l'importance de la santé mentale. La santé mentale est en effet une arme, c'est pourquoi si quelqu'un au Tanzania Feminist Collective estime qu'il ne peut pas livrer quelque chose, il a le droit de prendre du recul aussi longtemps qu'il le juge bon.

Nous ne fonctionnons pas comme une entreprise et nous faisons de notre mieux pour ne pas imiter un style de travail d'entreprise, c'est pourquoi notre travail peut prendre plus de temps. La vie lente rejette l'individualisme, et cette façon de travailler donne la priorité à la communauté. Nous nous sommes également concentrés sur la façon dont le colonialisme s'est manifesté dans notre perception de nous-mêmes, de notre beauté et des autres.

4.TFC prospère fortement avec une valeur primordiale pour éduquer. Quelles stratégies et quels moyens avez-vous mis en place pour enseigner l'existence séculaire du patriarcat et comment il joue dans notre vie quotidienne et continue de se développer dans le racisme, le sexisme et le silence des femmes ?

En tant que collectif, nous avons souligné l'importance de la nuance et de la capture de ces nuances quotidiennes, en les décomposant et en montrant comment cela est directement ou indirectement nocif.

Par exemple, la plupart des Tanzaniens s'accordent clairement à dire que le viol est mal, mais les multiples nuances entourant l'agression sexuelle n'ont pas été explorées en profondeur. Nous avons toujours soutenu que l'agression sexuelle n'est que la pointe de l'iceberg. De tels événements ne se produisent pas dans le vide, mais au sein d'un système que nous pouvons tous soutenir d'une manière ou d'une autre. Un homme qui se sent suffisamment à l'aise pour sexualiser une femme qu'il ne connaît pas sur une plateforme en ligne devrait être considéré comme quelque chose qui soulève au moins les sourcils - mais ce n'est pas le cas. Dans certains cas, il est même applaudi, et si la femme a de la chance, il est ignoré. Malheureusement, la façon dont nous fonctionnons au sein de nos systèmes hors ligne reflète en ligne. Internet est un terrain principalement ingouvernable. Il y a peu de conséquences à ce qui se passe, et c'est faux.

Cependant, même si le collectif ne peut mettre en œuvre des conséquences claires à ce stade. Notre plate-forme peut partager et inviter les gens à mettre en œuvre des normes claires sur la façon dont nous devrions fonctionner et nous comporter en ligne, respectueusement envers les personnes présentant des femmes non-cissexuées en général. De cette façon, nous prenons des expériences que la plupart des Tanzaniens ont vécues qui peuvent sembler « inoffensives » et montrons comment cela contribue à un système qui blesse et tue directement les femmes.

5. Just as many African countries are deeply rooted in patriarchal structures, how do the historical Tanzanian traditional cultures and social norms pertain to the silencing and marginalization of women? Feel encouraged to share any anecdotes and experiences.

Ils le font de bien des façons et souvent tout au long de la vie. Une femme obtient une sorte de sursis si elle a donné naissance à une progéniture, a mené une vie "respectable" et est une personne âgée généralement âgée de plus de 60 ans. Cependant, elle ne peut toujours pas vivre aussi librement que ses homologues masculins. Les petites filles ont tendance à apprendre à cuisiner et à nettoyer par les femmes et les filles plus âgées de leur foyer. Dès leur plus jeune âge, on leur dit qu'elles doivent savoir comment garder une maison pour leurs futurs maris. Prendre la parole ou "trop parler" est vilipendé, et ainsi une jeune fille apprend à se taire pour éviter les ennuis. Les jeunes filles ont tendance à assumer des responsabilités à un plus jeune âge, qu'il s'agisse d'élever pratiquement leurs frères et sœurs plus jeunes ou d'aider aux tâches ménagères. Ainsi, l'attribution aux femmes de leur temps et de leur travail dès leur plus jeune âge échappe à leur contrôle. Elles n'ont pas les mêmes loisirs que les garçons. Le mariage est une autre façon dont les normes sociales et les cultures jouent un rôle dans le silence et la marginalisation des femmes. Il y a une stigmatisation contre les femmes célibataires et il y a un capital social certain acquis grâce au mariage hétérosexuel. Lorsqu'une femme entre dans un mariage, il y a une dynamique de pouvoir inégale. La société tanzanienne ne crucifiera pas autant l'homme que la femme pour avoir quitté le mariage. Ainsi, on dit à la femme de « vumilia » (être patiente) quand son mari la frappe, et trop souvent, la stigmatisation sociale et familiale la fait rester.

6. Avec la prestation de serment de la première femme présidente tanzanienne, comment la culture du silence joue-t-elle dans la sous-représentation des femmes et à quoi ressemble la bonne représentation pour le TFC ?

La culture du silence joue un rôle important dans la sous-représentation, la sous-appréciation et la sous-rémunération des femmes. En termes de sous-représentation, les femmes ont tendance à être harcelées et chassées des lieux souvent destinés « aux hommes » ; ils sont souvent relégués à des rôles non parlants et non dirigeants et on s'attend à ce qu'ils effectuent de grandes quantités de travail non rémunéré. Les violences quotidiennes, tant dans la sphère privée que publique, traumatisent profondément les femmes, en plus des barrages dressés dès le plus jeune âge qui empêchent les jeunes filles et les jeunes femmes de réussir. Cela conduit à une sous-représentation car ils ne sont pas soutenus et leurs besoins ne sont pas prioritaires. Les jeunes femmes, les femmes et les filles sont réduites au silence en ce qui concerne les agressions sexuelles,

le consentement (pas souvent enseigné ou montré comment communiquer leurs limites) et tout ce qui va à l'encontre du statu quo.

Young women's dreams get clipped before they even see the sky because of the systemic and interpersonal ills that society wreaks on them. We believe that the first woman president is merely a figurehead of the patriarchy if she is not tackling the systemic barriers that hinder young women and girls from living fulfilling and comfortable lives. We believe that change can only happen from the ground up by actively centering the women thrown in the margins: disabled, gay, from rural communities, etc.

A question to ponder is, in what ways is this representation at the highest office materially and immaterially helping these women? We are cautiously optimistic about what the future holds for us, and although representation matters, it needs to be rooted in intersectionality.

7. For many being silenced means death and at the same time, speaking could also mean death, what groups of people are caught at the crossroads of this patriarchal paradox, and what has been the organizing and feminist response to this in Tanzania?

Tanzania's LGBTQIA+ community is a group of people who are often caught at the crossroads of this patriarchal paradox, especially poor ones. Another group of people caught at these violent and repressive crossroads is young women and children from impoverished communities. Unfortunately, too many initiatives and organizations that center women and children are often patriarchal and more eager to maintain the status quo than upend the systems that lead to the women and children seeking their care. A few are doing good work around taking a holistic approach and ensuring the groups have autonomy, but we still have a long way to go. Organizational support for members of the LGBTQIA+ community is almost non-existent. Tanzania, as most countries in the world, is deeply homophobic. Too many so-called feminists and human-rights activists are homophobic in their rhetoric and praxis. Members of the LGBTQIA+ community and their allies tend to do their work away from the public eye to prevent prosecution, assault, and harassment. As a result, members of the LGBTQIA+ community tend to be shut out from mainstream movements and often lack support due to rampant homophobia. One cannot be a feminist or a human-rights activist while being classist, racist, homophobic, sexist, ableist, etc. We need to unlearn our prejudices while fighting for the liberation of all people; listening to and prioritizing the voices of marginalized people is the best way to ensure a collective victory.

8. Silencing plays a significant extension in supporting rape culture, what type of organizing and strategies can be put behind breaking silences, teaching about body autonomy, and sex and sexuality education?

In Tanzania, rape culture is so embedded in the fabric of our society that we don't even notice it until somebody points out what it looks like. One of the best strategies is community education, specifically where the organizers are part of the community they educate. For example, a core team could train tens of people from different communities of different genders and sexual orientations, all Black Indigenous Tanzanians. They would go into these communities and note how rape culture is perpetuating and identify the folks who are already doing anti-rape work.

The hope is to have education at all age groups that is community-centered and community-specific that talks about body autonomy, sex, and sexuality. The end goal is to have communities that have anti-rape culture tools and education that are for them, by them.

9. What would you like to share with young women and girls in Tanzania who are learning to break their silences, break the cycles of being second-class citizens, and find their identities?

We want to share that it can feel incredibly lonely, especially for young people who are dark-skinned; you are not alone. Your voice and your being on this earth are a brilliant miracle. The ancestors who have found their voices and asserted themselves in your way are always guiding you. I would also advise them to rest, lean into familiar, nourishing customs, and, if possible, find uplifting communities. Community offline, online, away from home, wherever. It is a long and arduous journey so pacing oneself and having helpful companions is critical and necessary.

Author : Leti Junayna



Le projet de loi sur les délits sexuels en Ouganda

L'Ouganda a récemment adopté le projet de loi sur les délits sexuels, dont l'objectif est de prévenir efficacement la violence sexuelle et d'alourdir les peines infligées aux délinquants sexuels. Cependant, le projet de loi contient des dispositions qui entretiennent la tendance inquiétante à la violence contre les personnes LGBTQ+ en Ouganda et institutionnalisent davantage la discrimination et les préjugés contre les groupes ciblés. Nous avons parlé à Gloria Mutyaba, une féministe activiste queer qui travaille au FARUG depuis près de 5 ans maintenant. FARUG est la plus ancienne organisation de femmes douloureusement lesbiennes, bisexuelles et queer qui a activement dirigé et organisé l'orientation sexuelle et l'identité de genre par le biais d'un dialogue de lobbying pour créer et faciliter une plus grande visibilité et voix. FARUG est également une mini-clinique qui fournit des soins médicaux gratuits et sûrs et une aide juridique aux femmes LBO en Ouganda. Gloria fait également partie du secrétariat anglophone du conseil d'administration qui intègre des militants et des leaders de formation au leadership.

1. Le projet de loi a été décrit comme une mesure positive, car « il donne aux femmes le droit de retirer leur consentement », pensez-vous que le projet de loi prévoit réellement un amendement pour une application plus large des différentes formes de violence sexuelle ?

Le projet de loi sur les délits sexuels a été déposé au parlement pour protéger les femmes contre les violences sexuelles et permettre aux victimes de violer plus facilement de signaler et de porter leur affaire devant les tribunaux. Les sections 16 et 17 de l'article traitent principalement des relations sexuelles entre personnes de même sexe. Cependant, le premier criminalise les relations homosexuelles. Ce dernier criminalise les personnes enfermées ou celles que l'on croit homosexuelles. Le projet de loi renforce la conviction que les relations homosexuelles ne peuvent pas avoir de relations sexuelles consensuelles, criminalisant ainsi toute activité sexuelle pratiquée par des personnes homosexuelles ou se présentant comme telles. Ce projet de loi est également un voyage épuisant sur le plan émotionnel, car l'un des greffiers a même déclaré qu'il souhaitait que les allosexuels soient incendiés.

Par exemple, UWOPA est l'Association des femmes parlementaires ougandaises avec qui nous discutons du projet de loi. Malheureusement, pendant que nous discutons du projet de loi, on nous prêchait beaucoup d'intolérance religieuse.

Cela a forcé de nombreuses organisations queer et de travail du sexe à quitter la coalition, mais font encore beaucoup de travail individuel et collectif autour des dommages causés par le projet de loi. Nous avons également souligné que la criminalisation des relations homosexuelles consensuelles était erronée lors de ces discussions. Les gens sont désormais également criminalisés pour leur identité de genre. Si la clause est adoptée et qu'un homophobe signale de manière véridique ou fausse qu'une personne est queer ou trans, elle sera emprisonnée.

Les femmes homosexuelles ne signaleront pas les violences sexuelles dirigées contre elles, car comment une infraction va-t-elle en signaler une autre ? Par exemple, une mini-clinique gérée par le FARUG a signalé des cas de femmes homosexuelles qui ne peuvent recevoir aucun service médical ou traitement dans une clinique normale parce qu'elles se présentent comme homosexuelles. Cela montre à quel point la loi est violente.

Un autre exemple parfait est que les prisons sont également très genrées et peu sûres. Ils vous mettront où ils veulent et vous subirez des abus, y compris des violences et des sévices sexuels, quelle que soit votre identité de genre. L'adoption du projet de loi s'accompagne de mauvais traitements délibérés envers les personnes LGBT. Une loi n'est pas bonne si la vie des gens est changée pour le pire.

2. Quels sont certains des résultats positifs des modifications ?

Le projet de loi contient de bonnes parties qui protègent les femmes, en particulier les femmes hétérosexuelles cis, mais je ne crois pas qu'il sera mis en œuvre correctement. Par exemple, la base de données des délinquants sexuels est bonne mais problématique pour les homosexuels parce qu'ils ont été enregistrés comme criminels, qu'ils aient ou non un casier judiciaire. J'apprécie particulièrement le langage non sexiste utilisé.

Le projet de loi a également reconnu de nombreuses infractions sexuelles à l'exception du viol et de la souillure, de sorte que plusieurs filles et garçons seront protégés contre le harcèlement sexuel. Par exemple, vous pourrez signaler un harceleur ou quelqu'un vous envoyant des nues. Cependant, la protection des victimes devant les tribunaux n'est pas totalement garantie, il est donc pratique de dire que cela reste problématique tant le projet de loi met en lumière les relations sexuelles consensuelles.

3. Quels pourraient être les effets possibles sur le nombre de cas de viol signalés ?

Il y aura probablement une augmentation des cas signalés de harcèlement sexuel. Cependant, il ne précise pas comment les victimes ou les survivants seront protégés, de sorte que certaines personnes hésiteront encore à signaler. La confidentialité et la protection des victimes auraient dû être travaillées et mises en avant. Malheureusement, la violence en ligne ne sera pas facile à signaler. Le projet de loi n'est pas encore prêt à être signé car il reste encore beaucoup à faire. Il est navrant que le viol conjugal ait été retiré et restera impuni. Il reste encore beaucoup de travail à faire, mais nous apprécions l'utilisation d'un langage neutre.

4. Le projet de loi donne-t-il une image complète de ce qu'est et n'est pas le consentement ?

Ce n'est pas le cas, et ce sera un obstacle pour signaler un viol. J'ai été très déçu par le député qui a fait une déclaration sur le viol qui insinue que les victimes causent ou sont à blâmer et provoquent les violeurs. Il y a tellement de choses qui ne vont pas dans le projet de loi qui font qu'il est encore difficile pour les femmes, en particulier, de signaler les violeurs. Il y a beaucoup de protection patriarcale, ce qui est dommage car cela protège les hommes qui sont les plus grands délinquants sexuels.

5. En quoi ce nouveau projet de loi est-il différent du projet de loi anti-homosexualité discrédité de 2013 ? Ou diriez-vous, c'est une réintroduction ?

Les articles 16 et 17 étaient un copier-coller du projet de loi anti-homosexualité de 2013. La seule différence est juste un peu de changement de langue.

6. Les articles 16 et 17 étaient un copier-coller du projet de loi anti-homosexualité de 2013. La seule différence est juste un peu de changement de langue.

We are forced to believe so because it looks like it is a camouflaged law to criminalize LGBT people and sex workers.

7. What are the current responses and collective actions within the feminist community on whether this bill should be recalled?

Il y a beaucoup de plaidoyer alors que nous essayons d'obtenir un soutien populaire des masses qui fournissent un abri et des maisons à plusieurs militants queer. Cependant, la plupart des travaux ont été soit interrompus, soit affectés par le confinement et la pandémie en général. De plus, je suis également impliqué dans une équipe qui produit un podcast intitulé "Ba Queer Twogere" sur YouTube. Nous nous concentrons sur le projet du FARUG qui promeut le travail de plaidoyer pour les personnes queer et les femmes en Ouganda.

8. What steps and forms of solidarity need to be taken to ensure that this bill is recalled?

People need to recognize that just because a particular clause affects others doesn't mean it will not affect you; once you are compliant, your turn will still come. There are no half rights. None of us is safe until we are all safe. You aren't protecting us. You are just protecting yourself. You don't know who in your circle is queer. So many people are in the closet, and you are sacrificing them. By celebrating yourself, you are sending your other loved ones to prison.

9. How can we increase awareness about the bill and any last words you'd love to share with us?

Popularize the dangers of the Bill as much because many people do not know about the specific details and layers of the Bill. Share direct links to the Bill. Civic education is essential. If we can invest and talk about elections, we should do the same for laws and how they uniquely affect different society groups.

Thank you for allowing me to do this and add my voice to your journal

Website



Gloria Mutyaba

D'un point de vue féministe, nous comprenons que le droit des femmes de prendre, d'embrasser et de s'adonner au plaisir, d'être humaine et de faire reconnaître aux autres notre humanité est en fait un acte très radical. Prendre soin de soi doit être une priorité et non une réflexion après coup. La récupération des soins personnels est enracinée dans l'autonomie et le choix, ainsi que dans un effort conscient pour comprendre l'équilibre important, même s'il est parfois confus, entre la communauté et la famille l'attention, l'activisme et l'amour de soi. Se réapproprier les soins personnels est un acte féministe. *Reclaiming Our Self-Care As a Feminist Act.*

Le féminisme, par sa définition, remet en question les valeurs patriarcales existantes et les structures en place pour opprimer les femmes. Par conséquent, il attire le rejet et l'hostilité de ceux qui bénéficient de ces systèmes. En tant que féministes, nous sommes confrontées à beaucoup de haine physique et en ligne sur notre activisme. De plus, le mouvement et la nature du travail consistent à combattre, perturber, organiser et défendre, ce qui nuit naturellement à notre santé mentale. Nous sommes en outre accablés par la responsabilité qui nous est confiée par la société d'être des soignants et nous sommes censés prendre soin des femmes et des hommes dans l'espace de notre activisme. La société nous tient à des normes surréalistes d'être. Lorsque vous rejoignez le mouvement, commencez à vous identifier comme féministe et commencez à faire un travail féministe, il est supposé que vous vous transformez en un être magique qui ne s'épuise jamais. Votre côté humain est évité et on attend de vous que vous donniez le meilleur de vous-même chaque jour de l'année sans faire d'erreur.

Nous sommes en outre accablés par la responsabilité qui nous est confiée par la société d'être des soignants et nous sommes censés prendre soin des femmes et des hommes dans l'espace de notre activisme. La société nous tient à des normes surréalistes d'être. Lorsque vous rejoignez le mouvement, commencez à vous identifier comme féministe et commencez à faire un travail féministe, il est supposé que vous vous transformez en un être magique qui ne s'épuise jamais. Votre côté humain est évité et on attend de vous que vous donniez le meilleur de vous-même chaque jour de l'année sans faire d'erreur. En tant que féministes, nous avons tendance à placer le bien-être de tous les autres membres de la communauté au-dessus du nôtre.

Du coup, on se sent peut-être coupable de prendre du temps pour s'occuper de soi au lieu de mettre ce temps à mieux planifier une révolution ou quelque chose du genre. Nous avons tendance à oublier que nous sommes parmi ceux pour lesquels il faut se battre.

Nous avons besoin que notre corps nous donne constamment un feu rouge pour savoir quand arrêter de nous battre et être d'accord avec le simple fait d'exister.

Nous oublions également qu'il est plus qu'impossible de verser à partir d'une tasse vide. Par conséquent, il est nécessaire de faire une pause et de répondre à nos propres besoins pour reconstituer nos réserves d'énergie afin de continuer à démanteler le patriarcat capitaliste.

Vous ne pouvez pas ignorer les conséquences que ce combat pèse sur chacun d'entre nous de toutes les manières possibles, sous de nombreuses formes, y compris émotionnellement, mentalement ou physiquement.

Par conséquent, nous devons comprendre comment les problèmes du monde nous affectent, la difficulté du plaidoyer et la possibilité d'être ostracisé par la société. Il est essentiel d'être bienveillant avec soi-même et de savoir quand faire une pause et se reposer. Nous ne pouvons atteindre notre objectif et continuer le combat que lorsque nous sommes bien physiquement, émotionnellement et mentalement. Nous devons également comprendre et sympathiser les uns avec les autres pour accepter que nous désapprenons et apprenons tous. Enfin, il est également crucial de peser la manière dont nous abordons les complexités d'être des militants et de nous tenir mutuellement responsables vis-à-vis de la culture. La pratique des soins personnels au niveau personnel chaque jour est nécessaire. Les soins personnels sont différents pour chaque individu, mais certaines des choses que vous pouvez intégrer à votre emploi du temps incluent; voir un thérapeute, s'engager dans des discussions sur les soins personnels dans des groupes féministes, faire des exercices de respiration profonde, établir des limites personnelles et les maintenir, yoga, méditation, tenir un journal, chanter, s'offrir son dessert préféré, écrire des listes de choses à faire pour ne pas oublier de faire toutes les tâches cruciales et pouvez planifier votre temps efficacement, réservez des moments précis pour utiliser les médias sociaux, les siestes, l'autosuggestion positive ; le monde essaie déjà de vous tuer, le moins que vous puissiez faire est d'être votre propre ami et pom-pom girl, d'obtenir une application pour vous rappeler de boire de l'eau car l'hydratation est vitale et de vous écrire une lettre d'amour.

« La durabilité consiste à être capable de faire le travail que nous aimons, tout en nous sentant rassasié et heureux dans chaque aspect de notre vie. Il s'agit de se sentir en sécurité, de se sentir connecté, de se sentir reconnu, respecté et valorisé - pour qui nous sommes, autant que pour ce que nous faisons" Jane Barry - Article de World Pulse "[What's the point of revolution if we can't dance](#)", (2010)



INTERVIEW SUR LES EFFETS DE LA PANDÉMIE COVID SUR LES FILLES ET LES FEMMES EN ZAMBIE.

Qu'il s'agisse d'une catastrophe naturelle ou d'une catastrophe économique, une crise exacerbe toujours des effets plus néfastes pour une population spécifique déjà vulnérable aux systèmes existants conçus pour les opprimer. Cependant, la pandémie de COVID-19 a touché plus particulièrement les femmes et les jeunes enfants. Grâce à cela, nous avons vu des dirigeants et des organisations féministes se lever pour fournir un soutien communautaire et prendre des mesures radicales pour garantir la mise en place de réponses sûres. L'une des jeunes femmes qui assument le leadership féministe est Miriam Mwinga, directrice exécutive par intérim de la Young Women Christian Association (YWCA). Miriam travaille avec l'organisation YWCA depuis six ans, se concentrant spécifiquement sur le soutien aux jeunes, aux femmes et aux enfants zambiens.

1) What does the YWCA do?

YWCA est une organisation de femmes qui soutient les femmes, les enfants et d'autres personnes défavorisées. Nous avons un plan stratégique pour 2018-2021 pour alimenter économiquement ces deux groupes marginalisés, sensibiliser au VIH/sida et promouvoir les droits à la santé sexuelle et reproductive. YWCA a un programme d'adhésion aux programmes de prévention de la VBG et s'efforce de favoriser des espaces sûrs dans les communautés en sensibilisant les jeunes à la VBG et à la justice sociale. Au cours de cette pandémie, l'organisation a conçu des programmes d'intervention COVID qui comprennent la gestion de maisons d'hébergement et d'abris de protection temporaires pour les femmes les plus touchées pendant cette période. YWCA fournit également une assistance supplémentaire aux femmes en étant leur lien avec le système judiciaire par le biais de renvois, en les trainant devant les tribunaux et en les mettant en contact avec d'autres organisations qui offrent des espaces sûrs pour en savoir plus sur la SDRS, la VBG et inspirer les jeunes filles, en particulier à posséder leur propre sexualité.

2) À quels défis les jeunes femmes sont-elles actuellement confrontées ?

Le COVID est l'un des défis les plus courants auxquels les femmes sont confrontées, car il les affecte plus particulièrement. Et en 2019, nous avons eu des sécheresses et des inondations qui ont provoqué des pénuries alimentaires que les travailleurs humanitaires ont dû se rendre pour apporter une aide humanitaire.

L'un des problèmes les plus urgents est que les femmes et les enfants en Zambie souffrent de violences sexuelles et sont obligés d'échanger des relations sexuelles contre de la nourriture qui les expose aux IST,

y compris le VIH, ce qui entraîne immédiatement une forte augmentation des grossesses non désirées, chez les adolescentes et les enfants. Nous avons aussi tellement de cas ici où certains parents envoient des enfants vendre leur corps pour se nourrir. Par exemple, une fille a été donnée à un homme pour cinq sacs de farine et une vache. De plus, les ménages ont été mis à rude épreuve en raison des dynamiques différentes dues au Covid et au semi-confinement. Les travailleurs domestiques n'étaient pas non plus payés.

3) Quel a été le résultat des stratégies du pays pour lutter contre les VBG au cours des cinq dernières années ?

Il y a eu une augmentation de l'accès aux rapports sur la violence sexiste qui sensibilisent et fournissent des informations sur les programmes de prévention et aident à briser le silence autour de la violence sexuelle. Cela permet également aux gens de demander de l'aide à de nombreuses organisations et de savoir où trouver tous les services appropriés. Il y a beaucoup à faire, mais jusqu'à présent, nous avons été témoins de progrès et de réalisations remarquables pour rendre l'information accessible aux gens.

4) Has Covid taken us back in the fight for equality and equity?

D'une certaine manière, la VBG se nourrit de l'inégalité parce que de nombreuses femmes ont perdu leurs sources de revenus. Ils perdent leur voix s'ils n'ont pas les moyens. Les gens se distancient socialement et restent entre eux, il est donc difficile de signaler ou de voir quelque chose qui ne va pas. Ils ont besoin d'interactions en face à face, mais c'est difficile à cause de Covid.

5) What has been your organization's response to these findings?

C'est extrêmement difficile et les temps sont assez durs. La réponse est retardée en raison des risques sanitaires auxquels nous sommes confrontés. Nous sommes des travailleurs de première ligne mais nous n'avons pas d'EPI. Si une personne ne signale pas directement, il est difficile de sortir et de tendre la main à la communauté. Nous avons des volontaires qui reçoivent des indemnités pour le déjeuner et le transport. Nous atteignons notre communauté en utilisant des mégaphones et des véhicules et diffusons des informations. Mais il est difficile d'évaluer l'impact de notre sensibilisation car les problèmes ne peuvent pas être signalés directement car c'est à l'air libre et non dans une tente comme auparavant.

6) Combien de temps pensez-vous que nous devrions offrir ce type de soutien après la pandémie afin de parvenir à une Zambie exempte de violence à l'égard des femmes ?

Nous avons besoin de projets et de financements à long terme.

7) Selon vous, pensez-vous que le gouvernement zambien en fait assez pour soutenir les femmes et les filles pendant la pandémie en ce moment ?

Oui, le gouvernement fait beaucoup de choses avec des partenaires de financement comme l'ONU et des organisations comme la YWCA. Par exemple, le ministre de l'égalité des sexes avec l'ONU et d'autres organisations ont élaboré des stratégies sur la manière d'augmenter le nombre d'abris de protection sociale pour les femmes et les enfants. Ces abris offriront un soutien psychosocial tel qu'un soutien juridique et médical de réadaptation aux survivants de VBG pour retrouver la vie événements traumatisants.

8) Comment encourageriez-vous les organisations féministes à s'impliquer davantage dans l'élaboration de programmes et de réponses qui soutiennent les femmes ?

Il existe de nombreuses organisations féministes en Zambie. Ils peuvent partager différents rôles pour soutenir les femmes ; par exemple, les femmes peuvent proposer des programmes de mentorat de conseil psychosocial pour aider les femmes qui traversent une période difficile. En plus, ajoutez : un soutien économique par le biais de formations professionnelles et d'un capital de démarrage aux survivantes de la VBG, le renforcement des compétences, la mobilisation et la mise en commun de nos ressources pour garantir que ces femmes aient des vêtements. Ces maisons propres disposent de suffisamment de fournitures et de produits sanitaires. Les organisations féministes peuvent fournir des livres, des informations sur la motivation et des discours pour aider ces femmes à se libérer émotionnellement de ces foyers. Il est essentiel que ces femmes se sentent aimées et soutenues alors qu'elles fuient ces foyers confinés.



Une note de l'équipe Girl Talk en Zambie

En grandissant, on avait ces Girl Talks ; dans les écoles, où une enseignante a été invitée à nous enseigner l'hygiène et la menstruation. C'étaient ces vingt minutes de discussions maladroites que nous méprisions tous et dont nous avions hâte de sortir. On aurait pu penser que de telles discussions nous exciteraient et nous offriraient l'occasion d'apprendre, mais ce n'était pas le cas parce qu'elles se déroulaient souvent d'une manière qui nous donnait l'impression qu'être une fille était un fardeau, que nous étions maudites par nos règles et nos corps monde ne pouvait pas attendre pour violer.

On nous faisait sentir comme un fardeau alors que nos seins grossissaient et que notre corps mûrissait était un problème pour les hommes, et nous devions travailler très dur pour être propres et ne pas tenter les hommes. Dire que ces pourparlers étaient impopulaires était un euphémisme.

La première fois que j'ai apprécié un Girl Talk, c'était en 10e année à cause d'un enseignant plus jeune et plus fantastique. Elle nous a parlé comme des gens, nous a donné un espace pour parler, écouter et nous a appris beaucoup de choses sur notre corps.

Elle a été la première enseignante féministe que j'ai rencontrée, et une chose dont je me souviens de ses conférences, c'est qu'elle nous a appris que nos corps étaient les nôtres et que nous ne devrions jamais laisser la société dicter ce que nous en faisons.

Quand vous pensez à Girl Talk Zambia, j'aimerais que vous pensiez à cela, contrairement aux discussions de filles maladroites qui accusent les victimes auxquelles j'ai assisté à l'école primaire. Nous avons ouvert un espace pour que les jeunes filles et les femmes parlent librement de sexe, des effets de la culture du viol, du féminisme et de la SDR. Nous l'avons fait d'une manière qui permet aux femmes de se questionner, de partager ouvertement leurs préoccupations et leurs espoirs. Girl Talk Zambia, c'est comme rencontrer des amies petites sœurs ; c'est un espace sûr où nous partageons des expériences, donnons des conseils et des informations qui changent la vie pour nous assurer que nous vivons tous dans le monde un peu plus en sécurité, un peu plus lumineux, un peu plus autonomes et un peu plus féministes.



Expansion GT en Afrique francophone : comment le programme atterrit là où les filles et les femmes en ont un besoin urgent

2021 à Choose Yourself a été une année qui a vu notre programme Girl Talk se développer dans les pays africains francophones. Des pays comme le Bénin, la RDC, la Côte d'Ivoire ont accueilli Girl Talk. À son tour, l'enthousiasme des autres pays pour avoir Girl Talk n'a pas tardé : le Burkina Faso, le Mali, le Cameroun, à travers les organisations féministes de ces pays, ont configuré la volonté et le besoin de Girl Talk dans leurs contextes. Voici 03 choses à savoir sur le programme Girl Talk en Afrique francophone :

Le programme Girl Talk en Afrique francophone valorise le travail des organisations locales.

Des espaces Girl Talk sont organisés dans les pays d'Afrique francophone en partenariat avec des organisations locales. Dans ces pays, les filles et les femmes sont les meilleures spécialistes de ce qu'elles vivent dans la société. Nous pensons que les organisations féministes travaillant dans leurs différents contextes ont également une expertise sur les problèmes et les besoins des filles et des femmes dans leurs pays. Nous ne faisons donc pas de travail en dehors du travail communautaire existant. Nous écoutons les organisations féministes de ces pays sur leurs besoins et nous travaillons en partenariat avec elles. Par exemple, au Bénin, nous avons organisé un atelier narratif avant la première conversation Girl Talk pour comprendre le contexte, puis travaillé sur l'organisation de Girl Talk avec les Jeunes Filles Acteurs du mouvement féministe existant dans le pays. La Côte d'Ivoire était avec la Ligue Ivoirienne des Droits de la Femme. Au Burundi, avec des volontaires burundais vivant au Burundi et en RDC, à Goma et à Kinshasa, nous avons organisé des conversations avec des organisations existantes. Notre programme s'appuie sur la mobilisation actuelle pour insuffler un nouveau souffle et promouvoir le travail des organismes locaux.

Le programme Girl Talk en Afrique francophone rend visible le mouvement féministe.

Dans les pays d'Afrique francophone, parce que les espaces ne sont pas mainstream, on a l'impression qu'il n'y a pas de jeunes mouvements féministes. Les conversations Girl Talk au Bénin, Goma, Kinshasa, Côte d'Ivoire, et le Girl Talk numérique ont permis de constater que la révolution féministe est toute jeune dans ces pays. Néanmoins, il y a une révolution en place, des mesures prises, des conversations suscitées et une résolution partagée parmi les filles et les femmes d'abolir le système d'oppression actuel et pesant.

Et les filles d'Afrique francophone n'attendent pas et ne sont pas en marge. Au Bénin, une révolution est en place avec des actions communautaires. On a vu Jeunes Filles Actrices de Développement, qui œuvre pour l'égalité entre les filles et les garçons par l'apprentissage de proximité. En Côte d'Ivoire, une révolution s'opère avec des actes, et le travail de la Ligue ivoirienne des droits de la femme pour l'élimination des violences basées sur le genre en est un exemple. En Guinée, nous avons entendu Kadiatou Konaté parler de l'organisation communautaire du Club des Jeunes Filles Leaders de Guinée dans la lutte contre les mariages précoces contre les mutilations génitales féminines.* Les conversations Girl Talk ont permis de faire la lumière sur le travail des organisations dans leurs pays.

En effet, il y a des besoins d'apprentissage sur le mouvement, la fraternité, la normalisation de la liberté pour les féministes elles-mêmes et les autres filles et femmes, le souci de soi et des autres, la bienveillance envers soi et le sens du mouvement en communauté. Petit à petit, avec les filles et les femmes dans leurs contextes, nous parviendrons ensemble à notre liberté. Mais le mouvement féministe est bien présent et vivant en Afrique francophone. Et Le problème reste comment donner du pouvoir à ce mouvement ?

En organisant les conversations Girl Talk, nous surveillons les actions durables que nous pouvons entreprendre compte tenu des problèmes soulevés par les filles dans leurs contextes. Les jeunes femmes de nos espaces Girl Talk s'efforcent de mettre en œuvre des programmes d'action continus en réponse à certains des problèmes urgents tout en chérissant les espaces Girl Talk sûrs et sécurisés où les filles et les jeunes femmes ne sont ni victimes ni survivantes de quoi que ce soit, mais juste personnes libres et épanouies.

En prélude aux conversations Girl Talk au Bénin et à Abidjan, nous avons mené des enquêtes en ligne auxquelles ont participé des jeunes femmes de ces pays respectifs. Nous nous sommes interrogés sur les situations des filles et des femmes dans leurs contextes, leurs rapports et récits avec le féminisme, comment fonctionnent les féminismes existants dans ces contextes, les besoins et les défis des jeunes femmes dans

ces contextes. Quelques réponses:

« Le féminisme est un mouvement de femmes qui luttent pour les droits des femmes et l'égalité des sexes. En Côte d'Ivoire, le féminisme est un mouvement qui prend de plus en plus d'ampleur autrefois décrié du fait de l'éveil de la conscience des femmes ivoiriennes. Les actions des féministes ne sont pas connues du grand public ; ils font souvent l'objet de moqueries et d'insultes. Je veux mieux connaître le féminisme, participer à l'effort du mouvement, les origines du féminisme africain, la légitimité du féminisme en Afrique, les moyens d'action du mouvement » (extrait des réponses des filles au sondage en l'introduction de Girl Talk Abidjan) »

« Pour moi, le féminisme est un mouvement contre le système patriarcal. Le féminisme est un mouvement qui lutte contre le patriarcat et l'égalité des sexes. Le mouvement féministe au Bénin lui-même devient beaucoup plus important et considéré par les femmes. Le mouvement féministe prend son essor au Bénin. Depuis environ un an, je me suis rendu compte que le mouvement est assez actif et j'ai eu la chance de rencontrer des féministes engagées sur le terrain qui portent le combat. C'est actif et vraiment utile. Je veux en savoir plus sur la solidarité entre les femmes, sur l'histoire du féminisme, comment et où agir » (extrait des réponses des filles aux enquêtes dans l'introduction de Girl Talk Bénin).

Ces extraits démontrent deux choses principales : Girl Talk venant en Afrique francophone a atterri là où les filles et les femmes avaient besoin de ses conversations. Les réponses dans les sondages montrent une révolte, une résolution partagée parmi les filles et les femmes que le système d'oppression des filles et des femmes est présent, lourd et doit être aboli. En même temps, un besoin de verbaliser les expériences authentiques des filles et des femmes pour apprendre ensemble, pour avoir des espaces sûrs et sécurisés où les filles et les jeunes femmes ne sont ni victimes ni survivantes de quoi que ce soit, mais juste libres et épanouies. Ces réponses évoquent également la nécessité de se protéger face à la résistance du système. Nous sommes ravis de poursuivre cette expansion.



A quick overview of the situation of girls and women in Côte d'Ivoire

La situation des filles et des femmes en Côte d'Ivoire n'est pas différente de celle des filles et des femmes dans de nombreux pays du continent africain. Selon certaines spécificités de chaque région, les histoires peuvent montrer que les filles et les femmes sont touchées différemment. Cependant, les enjeux restent quasiment identiques : violences basées sur le genre, viols, agressions sexuelles, mutilations génitales féminines, privation des droits à la santé sexuelle et reproductive, éducation des filles, poids des normes socioculturelles, culture du silence et action publique autorités en faveur des droits des filles et des femmes encore jugées insuffisantes, non proportionnelles à l'ampleur des enjeux.

En Côte d'Ivoire, l'enquête MICS réalisée en 2016 indique un taux de prévalence des Mutilations Génitales Féminines (MGF) de 36,7%. Selon l'Enquête Démographique et de Santé (EDS 2011/2012), 12% des filles sont en union précoce avant 15 ans, et 36% des filles de 18 ans sont déjà mariées. Les données recueillies par le GBV-AIMS en 2020 font état de 151 cas de viol signalés. Le rapport d'enquête sur les violences faites aux enfants et aux jeunes en Côte d'Ivoire (VACS-CI) indique que trois filles sur cinq (58,0%) et deux garçons sur trois (86,5%) ont été victimes de violences durant leur enfance, soit environ une femme sur cinq (19,2%) a subi des violences sexuelles avant l'âge de 18 ans. Dans un document de l'Unicef Côte d'Ivoire, on lit que 53% des femmes de 15-49 ans justifient qu'un mari a le droit de frapper ou battre sa femme dans certains circonstances : par exemple, si sa femme brûle la nourriture, se dispute avec lui, sort sans le lui dire, néglige les enfants ou refuse les relations sexuelles.

([Link.](#)) L'étude « Violences faites aux Femmes et Filles (VAF) dans le District d'Abidjan en temps de pré et quotidien Covid-19 : Enquêtes à Abobo, Anyama, Attécoubé, Treichville, Koumassi, et Yopougon » réalisée par l'Organisation des Citoyens pour la Promotion et Défense des Droits des Enfants, des Femmes et des Minorités (CPDEFM) a révélé que le mariage forcé est la violence la plus répandue de toutes les VCF documentées (29,66%) dans les six localités cibles de l'étude, que les femmes sont principalement victimes de viol (25,77 % de VFF rapportées par la population), que l'excision et la pédophilie

touchent respectivement 19,03% et 15,98% des enfants (principalement des filles) dans ces six localités, que le fémicide est une réalité à Abidjan, 416 femmes sont mortes sous les coups d'un conjoint/partenaire/petit ami violent soit 9,56% au cours des années 2019 et 2020 ([source:](#))

Regarding the 2016-2017 school year, the Strategic, Planning and Statistics Department of the Ivorian Ministry of National Education reported that 4,471 cases of pregnancy had been recorded in educational establishments; 1,153 girls aged 9 to 14, 2,393 girls aged 15 to 18, and 920 young women over 19 became pregnant according to the report titled "School Statistics Pocket 2016-2017". On the Unicef Côte d'Ivoire website, we read that more than 1.6 million children do not go to school and most are girl. Faced with these various reports, we can only sound the alarm again, join the many voices raised on the continent to say that the situation of girls and women on the African continent is critical. It is another form of terrorism, more serious since it seems to challenge little and the actions of all the stakeholders do not match the size of the issues.



First Girl Talk in Abidjan: a space on what feminism is in theory and practice

Le programme Girl Talk de Choose Yourself initie, organise et amplifie des espaces pour les filles et les femmes en Afrique pour discuter de leur libération, comment démanteler le système d'oppression et construire une solidarité forte entre les filles et les femmes, et des actions pour faire des communautés des lieux sûrs pour tous d'eux. Dans le cadre de l'expansion de ce programme en Afrique francophone, Abidjan a accueilli le premier Girl Talk en mars 2021. Il a été organisé en collaboration avec La Ligue Ivoirienne des Droits des Femmes, une organisation de jeunes femmes féministes qui luttent contre les violences basées sur le genre et défendre les droits des femmes. Ce premier Girl Talk Abidjan portait sur le thème : introduction au féminisme en théorie et en pratique.

Avant ce premier Girl Talk à Abidjan, qui portait sur le thème de l'initiation au féminisme en théorie et en pratique, l'équipe de l'organisation a réalisé une enquête en ligne via un formulaire pour savoir quelles sont les différentes appropriations du féminisme qui existaient dans le contexte ivoirien. Pour vous, qu'est-ce que le féminisme ? A cette question, l'enquête a révélé plusieurs réponses :

- Un mouvement qui enseigne aux femmes leurs droits et devoirs dans la société ;
- Le féminisme est pour moi une voix pour que les femmes obtiennent l'égalité entre elles et les hommes ;
- Le féminisme se bat pour que les différenciations sociales imposées entre filles et garçons soient considérablement réduites ;
- le féminisme est un courant qui se bat pour le respect des droits des femmes et l'égalité des genres ;
- Le féminisme est un mouvement de femmes créé pour défendre les droits des femmes et lutter pour l'égalité des sexes ;
- Le féminisme est un mouvement de lutte pour l'égalité des droits entre hommes et femmes ;
- C'est une personne qui défend les droits des femmes;



- Ce que je sais du féminisme, c'est que c'est un mouvement qui se bat pour le respect des droits des femmes ;
- La lutte pour affirmer les droits des femmes au même titre que ceux reconnus aux hommes.
- Pour moi, le féminisme est un courant de pensée qui vise à valoriser, libérer et autonomiser les femmes en mettant en avant leurs droits ;
- Le féminisme est la défense de la reconnaissance des droits des femmes, de l'acceptation de leur pouvoir, de leur rôle dans la société ;
- Le féminisme est un mouvement qui permet d'abolir les inégalités entre hommes et femmes, dont les femmes sont les principales victimes et aussi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée ;
- C'est un mouvement militant pour l'amélioration et le respect des droits des femmes dans la société ;
- C'est un mouvement et un état d'esprit qui milite et prône l'égalité des droits entre hommes et femmes ;
- Le féminisme est un mouvement qui prône l'extension du rôle des femmes dans la société ;

En analysant ces réponses, on s'aperçoit qu'en moyenne, dans ce contexte, la plupart des répondants ont une idée et une appropriation du féminisme mais plutôt comme un courant, une théorie qui prône quelque chose. La perception du féminisme comme un mouvement ancré dans la libération, la fraternité n'était pas le cas de tout le monde. Nous savons que les femmes se libèrent dans le mouvement, dans la solidarité en se soulevant mutuellement. Alors, quelles réponses Girl Talk a-t-il fournies ? Le premier Girl Talk à Abidjan a abordé ce que signifie le féminisme dans la pratique, dans le fonctionnement.

Ces jeunes femmes qui ont eu leur premier contact avec le féminisme ont pu comprendre le mouvement, comprendre en quoi consiste la lutte féministe, et surtout savoir qu'il ne s'agissait pas d'une guerre ouverte contre les hommes mais d'un combat pour l'égalité masculine. femmes dans tous les domaines et comment la réalisation de cette égalité leur serait bénéfique ainsi qu'à la génération future. Pour les féministes présentes, c'était l'occasion de partager leurs expériences, de rencontrer des sœurs et de s'entendre pour lutter ensemble et efficacement contre les violences* faites aux femmes.

Cette conversation Girl Talk pour expliquer le féminisme dans la pratique était pertinente dans la mesure où elle contribue à renforcer le mouvement de défense des droits des filles et des femmes à Abidjan à travers la compréhension de la fraternité.

Les filles et femmes béninoises se sentent-elles libres, épanouies, respectées, protégées, émancipées, autonomes ?

Quand j'ai commencé à écrire cet article, je me suis demandé : remet-on vraiment en question la condition des filles et des femmes au Bénin ? Je ne parle pas des ateliers et séminaires (qui ont sans doute leur mérite) organisés à travers le pays avec le soutien d'organisations et d'institutions internationales pour parler des droits des filles et des femmes. Je veux dire, avons-nous des conversations honnêtes, profondes et continues sur la situation des filles et des femmes au Bénin ? Est-ce ancré dans nos habitudes ? A la réflexion, ma réponse a été : pas vraiment. Demandez à une citoyenne et une citoyenne lambda au Bénin : comment vont les filles et les femmes au Bénin ? Il y a de fortes chances que beaucoup de réponses soient gentilles : ils vont bien, ils sont forts, ils travaillent pour le développement du pays, ils prennent soin de leur maison, nous les aimons. Cependant, la réalité est bien plus qu'autre chose. Les communautés sont-elles dans Bénin des lieux sûrs pour les filles et les femmes béninoises ? Quelle est la condition des filles et des femmes au Bénin ? Les filles et femmes béninoises se sentent-elles libres, épanouies, respectées, protégées, émancipées, autonomes ? Laissons le contenu de cet article nous situer.

Sur la question de l'éducation des filles au Bénin

Au Bénin, une phrase était célèbre : « envoyer une fille à l'école, c'est jeter de l'argent par les fenêtres ». Cette phrase dépeint une croyance particulière selon laquelle investir dans l'éducation des filles serait une perte pour les familles. Cependant, le Bénin a fait de gros efforts pour rendre l'école accessible aux filles pour changer cet état de fait. Dans La Dépêche n°192 d'Afrobaromètre, 13 mars 2018 | Horace Gninafon, On peut lire : « Le Bénin depuis 2006 a mis en place certaines politiques pouvant favoriser l'accès à l'éducation. Ainsi, les gouvernements qui ont succédé à la tête du pays ont décrété, en 2006, la gratuité de l'inscription pour tous les enfants à l'école primaire puis, en 2010, la gratuité de l'inscription pour les filles en sixième. En 2013, cette politique a été généralisée pour les filles jusqu'au CE2 » ([Link](#).)

Il y a également eu de vastes campagnes de sensibilisation au Bénin pour déconstruire les croyances selon lesquelles envoyer une fille à l'école serait gaspiller de l'argent. Ces efforts sont louables et ont contribué à transformer les mentalités et les conditions favorables à l'accès des filles à l'école. En conséquence, de nombreuses filles ont eu la chance d'aller à l'école.

Dans le rapport sur l'Analyse de la situation des enfants au Bénin, 2017, UNICEF (<https://www.unicef.org/benin/media/146/file/SITAN.pdf>), on peut lire : « les préjugés traditionnels contre les filles et les femmes les confinent à un statut social inférieur. Des pratiques telles que le mariage précoce des filles poussent les parents à moins soutenir les filles que les garçons. Ils encouragent également les filles à fréquenter l'école de façon sporadique ou à abandonner ». Selon l'Unicef, au Bénin, trois filles sur dix sont mariées avant l'âge légal de 18 ans et une sur dix avant 15 ans. Ces mariages précoces privent les filles de leur droit à l'éducation. Le milieu scolaire fonctionne selon des mécanismes sociaux de genre qui encadrent la vie sociale. Dès lors, tout le problème de l'éducation des filles demeure et se pose cette fois autour de deux aspects : l'accès des filles à l'école et le maintien des filles à l'école. Il s'agit d'un problème transversal aux multiples causes.

Droits en matière de santé sexuelle et reproductive

Selon les statistiques, de 2016 à 2020 au Bénin, 9 369 cas de grossesses précoces ont été enregistrés en milieu scolaire. Certaines de ces grossesses poussent les filles à abandonner l'école. L'éducation sexuelle formelle et informelle reste un problème important au Bénin.



©Jessica Malauray Photography

Nous avons des sensibilisations sur la sexualité qui s'organisent. Le 07 juin 2018, à Cotonou, a eu lieu le lancement de la phase pilote de l'introduction de l'éducation à la santé sexuelle dans les programmes scolaires dans un échantillon d'écoles. Ce sont des efforts qui, malheureusement, ne sont pas à la hauteur du défi.

Dans un article publié par un média béninois (Lien.), on lit que l'avortement est la 3ème cause de mortalité maternelle au Bénin. Deux cent femmes meurent d'avortement chaque année au Bénin. Aurions-nous eu une situation différente si les femmes avaient pu accéder aux méthodes contraceptives et à l'avortement sécurisé ?

Selon l'UNFPA Bénin, le taux de prévalence contraceptive (toutes méthodes confondues) est de 17%. La loi relative à la santé sexuelle et reproductive au Bénin stipule que « Tous les individus sont égaux en droits et en dignité en matière de santé reproductive. Le droit à la santé reproductive est un droit universel fondamental garanti à tout être humain, tout au long de sa vie, en toute situation et en tout lieu. Nul individu ne peut être privé de ce droit dont il jouit sans aucune discrimination fondée sur l'âge, le sexe, la fortune, la religion, l'ethnie ou l'état matrimonial ». Mais cette même loi n'autorise l'interruption volontaire de grossesse que dans les cas suivants : lorsque la poursuite de la grossesse met en danger la vie et la santé de la femme enceinte ; à la demande de la femme, lorsque la grossesse résulte d'un viol ou d'une relation incestueuse ; lorsque l'enfant à naître souffre d'une affection particulièrement grave au moment du diagnostic.

Violences faites aux filles et aux femmes au Bénin

Nous manquons de données nationales précises sur ce thème. Pourtant, les filles et les femmes au Bénin souffrent de plusieurs formes de violence selon les récits et les expériences : viols, domination, coups et blessures, privation d'accès à la santé, au travail, toute une gamme d'oppressions, héritage du système patriarcal.

Le gouvernement dispose de centres de promotion sociale dans les communes du pays, une LOIN^{n°2011-26 DU 09 JANVIER 2011} relative à la prévention et à la répression des violences faites aux femmes. Cependant, la prise en charge psychosociale et juridique des cas de violence reste problématique. Et puis il y a au Bénin, ces histoires que même les statistiques ne peuvent raconter : comment les filles et les femmes sont conditionnées à valider la violence, à célébrer la domination masculine, à voir leur autonomie personnelle et économique comme des obstacles au mariage, et cette retombée des normes sociales : la culture du silence ! Les filles et les femmes du Bénin, comme les filles et les femmes du monde, partagent l'oppression patriarcale en héritage tout en rêvant d'une société où elles se sentiraient libres, épanouies, respectées, protégées, émancipées, autonomes.



Impact des GirlTalks sur les filles au Bénin

Nous sommes à une époque où des voix s'élèvent pour réclamer de toute urgence l'égalité des sexes. Les pays africains ne sont pas en marge du combat ; or, en Afrique francophone, peu d'institutions fondamentales placent les filles en premier, les consultent sur leurs besoins réels afin d'apporter une solution concrète à leurs problèmes. Sur le terrain et sur internet au Bénin, on voit qu'il y a des jeunes filles qui se révoltent en dénonçant les inégalités dont elles sont victimes ou dont sont victimes les filles de leur entourage. Parmi ces inégalités, on compte le harcèlement, que ce soit à l'école ou au travail, le viol, l'intimidation, les menaces de mort, les mariages précoces, le décrochage scolaire, les menaces de mort ou de viol pour les filles de la communauté LGBTQ+, et bien d'autres encore, d'autres maux. Pour ces derniers, la situation est d'autant plus critique qu'ils sont rejetés par leur entourage immédiat et le reste de la société et sont contraints de se cacher et de faire taire leur voix, créant des frustrations qui peuvent les conduire à une perte totale de confiance en eux.

Les militants qui élèvent la voix sur les réseaux sociaux sont majoritairement âgés de 15 à 25 ans et ne sont, pour la plupart, pas préparés à gérer le harcèlement qu'ils peuvent et subissent en ligne. Ce harcèlement prend toutes les formes possibles, à savoir la menace de viol, la menace de rejet d'un proche ou d'un ami, des propos injurieux, du stalking, pour n'en citer que quelques-uns, qui les conduisent trop souvent à abandonner le combat par peur des représailles, d'autres s'épuisent. . Le dur du Bénin c'est qu'on manque de réseaux avec lesquels on puisse s'identifier et qui feraient parler les filles pour dénoncer ou agir dans leurs communautés. Ils ne se sentent pas soutenus et n'ont personne vers qui se tourner ou se confier pour parler des difficultés qu'ils rencontrent dans leurs luttes. Ils préfèrent se taire car même s'ils souffrent d'inégalités normalisées dans nos sociétés, ils n'auront pas à supporter le poids de la souffrance de beaucoup d'autres en plus de la leur. Elles préfèrent rester à l'écart pour préserver leur santé mentale et ne pas être exposées. Le fait que Girl Talk, un programme visant à fournir des espaces sûrs et sécurisés aux filles pour discuter de la violence qu'elles subissent en raison de leur sexe, des stéréotypes auxquels elles sont exposées et ceci sans tabou, élargi à l'Afrique francophone était quelque chose de pertinent pour nous. Surtout au Bénin, ça a été salvateur pour nous, les jeunes filles.

Et ça commence déjà à porter ses fruits à en croire les avis recueillis auprès des participantes du Girl Talk Bénin organisé le 20 mars à Cotonou sur le thème « comment reconnaître et déconstruire les stéréotypes sexistes. » *A participant said: "During Girl talk, when I was in community with other girls, and we were discussing, I felt heard, and it allowed me to gain self-confidence". Another participant shared: "I didn't know that we could have this kind of space. When I write on social networks to denounce what we suffer as injustices, I receive a lot of negative feedback, especially threats and insults, sometimes even coming from girls to discourage me. Having taken part in Girl Talk opened my eyes to the importance of denouncing. Still, above all, it reassured me. Today I know that I belong to a community to which I can submit my fears, ask directives to carry out my fight well without being judged and without fearing anything",*

Les premières Girl Talk Conversations au Bénin ont été importantes car elles ont apporté de nouvelles voix féministes. Nous avons été témoins de la nécessité d'avoir plus souvent ce genre d'espace pour que les jeunes femmes puissent échanger sur les sujets qui les touchent et définir ensemble des propositions de solutions pour vaincre le patriarcat. Nous avons déjà organisé deux conversations entre filles au Bénin et c'étaient des conversations révolutionnaires. La dernière conversation portait sur le consentement et ce fut un véritable moment d'apprentissage.



La situation des filles et des femmes au Burundi

Concernant la tradition burundaise, les femmes et les filles sont considérées comme des êtres humains qui existent pour le plaisir de l'homme, pour l'accompagner, lui donner des enfants, lui obéir presque aveuglément, et effectuer les travaux ménagers et ruraux. Cette vision patriarcale réduit les champs d'action, les potentiels et les personnalités des filles et des femmes.

Selon une étude menée au Burundi à la demande de Search for Common Ground, le patriarcat reste la norme profondément ancrée dans la société burundaise. Dans ce contexte, les actions et les aspirations des femmes sont limitées et influencées par leur environnement social, déterminant principalement leur considération et leur valeur. Dès la petite enfance, les filles et les garçons sont éduqués différemment. Par exemple, les parents forment le garçon à être un leader et la fille à être une épouse et une mère. Avec ce conditionnement, les filles grandissent souvent sans avoir eu l'occasion de découvrir leurs talents, désirs, passions, rêves et ambitions car la société les a déjà façonnées : les filles ne parlent pas à voix haute ; les filles responsables restent à la maison.-

Dans un tel contexte, nous avons lancé des espaces Girl Talk au Burundi. Ces conversations sont des espaces d'échanges sains et fiables, offrant l'opportunité aux filles et aux femmes du Burundi de partager leurs expériences et de développer des stratégies pour apporter des changements dans la communauté.

Le Burundi étant l'un des pays où le féminisme est encore incompris par une grande partie de sa population et contesté à cause de la culture et de la religion qui prône le patriarcat, les conversations Girl Talk se concentrent beaucoup sur l'échange d'idées pour favoriser la prise de conscience collective du contexte patriarcal dans Burundi

Conversations sur l'élévation de votre voix, le choix de vous-même, l'autonomie personnelle et la déconstruction de la culture du viol

Le premier Girl Talk au Burundi était une introduction au féminisme. Au cours de cette discussion, nous avons discuté de la manière de briser le silence.

Cette première conversation s'est déroulée avec la conviction profonde que les filles et les femmes ont une voix et qu'elles doivent l'utiliser haut et fort car le silence ne les protégera pas. C'était une invitation aux filles et aux femmes à vivre au lieu de survivre, à élever la voix lorsqu'elles sont maltraitées, témoins ou victimes d'injustices mais surtout à parler sans peur car leur voix compte.

Le deuxième Girl Talk a abordé la façon dont les jeunes filles devraient oser rêver grand malgré les attentes de la société. Cependant, ne pas se choisir et normaliser les attentes sociétales empêche les filles et les femmes de se mettre en valeur. Cette seconde conversation Girl Talk a permis d'expliquer aux filles que se choisir n'est pas de l'égoïsme mais se sauvegarder dans une société hostile

à leur identité profonde ; c'est clarifier sa valeur et ne pas se laisser déshumaniser. Ensemble, nous avons appris que plus tôt les filles doivent prendre conscience d'elles-mêmes et de leur potentiel, plus tôt elles peuvent commencer à désapprendre les stéréotypes sexistes.

La troisième conversation Girl Talk était centrée sur la déconstruction de la culture du viol. Au cours de cette conversation, nous avons débattu la culture du viol et la culpabilité normalisée des filles même lorsqu'elles en sont les victimes. Quant aux résolutions au démantèlement de la culture du viol au Burundi, nous avons convenu que nous devons changer les mentalités des Burundais en éduquant nos communautés sur la culture du viol. Les éducateurs ont un rôle important à jouer. Ils devraient apprendre aux jeunes hommes que lorsqu'une fille dit non, cela signifie non et non pas oui ou peut-être. Commencer ces enseignements dans les familles et les écoles pour que les jeunes garçons sachent ce qu'ils sont autorisés à faire et ce qui leur est totalement interdit. Ensuite, nous avons convenu que nous devons changer notre façon de réagir aux mots, aux blagues et à tout acte faisant la promotion du viol et de sa culture pour condamner ouvertement tout acte et mot banalisant et minimisant le viol.

La quatrième conversation Girl Talk au Burundi a abordé l'autonomie personnelle des filles. Nous avons appris ensemble au cours de cette discussion que pour atteindre l'autonomie personnelle, les filles doivent déconstruire les normes et les mentalités limitantes qui leur sont inculquées. Cela commence par nommer les normes sociales qui empêchent les filles d'être pleinement elles-mêmes, puis les déconstruire. Une fille qui décide d'aller au-delà des normes et des décisions de sa famille est rejetée. Comment peut-elle s'affirmer pour parvenir à son autonomie ?

En conclusion, L'objectif principal des conversations Girl Talk est de fournir un espace d'échanges libres et de promouvoir la libération des femmes et des filles burundaises.



Féminisme et situation des filles et des femmes en RDC : entretien avec Emmanuella Kahete

Dans les pays où se déroulent les Girl Talk conversations, elles sont organisées avec des partenaires locaux, des organisations féministes et des mouvements œuvrant dans ces pays. Emmanuella Kahete est notre partenaire organisatrice pour Girl Talk Goma et responsable du programme genre au Uhuru Knowledge Center. Dans cette interview, elle parle de la situation des filles et des femmes en RDC et de son expérience personnelle avec le féminisme.

Quelle est la situation des filles et femmes dans votre pays ?

Les femmes constituent 52% de la population de la RDC. Étant un grand pays d'Afrique centrale, les récits et la situation des filles et des femmes au Congo varient d'un endroit à l'autre. Enfin, on peut citer la question du mariage précoce des filles, qui s'accompagne généralement d'un abandon du cycle d'études et met donc un terme à la scolarisation. Ces coutumes et pratiques ont une influence cruciale sur la perception qu'ont les femmes de leur rôle économique, politique ou social. Par exemple, les femmes sont généralement exclues du contrôle des revenus du ménage même si elles contribuent à l'économie en mettant en œuvre diverses activités de production. D'une manière générale, les femmes représentent 12% des élus à l'assemblée nationale et aux assemblées provinciales ; moins de 10% dans les services de sécurité (armée, police, justice), 8% chez les agents publics.

Dans l'est du pays, les conflits armés sévissent depuis plus de deux décennies. Il y a une prolifération de groupes d'autodéfense armés et de milices, qui causent l'insécurité dans la région. Les femmes sont parmi les plus vulnérables qui sont particulièrement touchées par ces conflits. Dans ces milieux, les violences sexuelles sont de plus en plus fréquentes. Certaines organisations, associations ou fondations viennent en aide à ces femmes malgré cette situation sécuritaire déplorable. C'est le cas de la Fondation Shalupe, qui œuvre pour l'autonomisation économique des femmes rurales, et du Dr Denis Mukwege, qui vient également en aide aux femmes victimes de violences sexuelles en leur apportant soins et accompagnement dans son hôpital de Panzi au Sud-Kivu.

Pour vous, qu'est-ce que le féminisme ?

Le féminisme, pour moi, c'est ce lien qui unit les femmes du monde entier pour lutter main dans la main pour leur liberté, sachant qu'aucune femme n'est libre si toutes les femmes ne le sont pas. C'est l'ensemble des actions menées pour définir, promouvoir, défendre et faire respecter les droits des femmes. C'est l'ensemble des moyens qui tendent à autonomiser les femmes sur les plans juridique, politique, social, économique...

Le féminisme, pour moi, c'est ce lien qui unit les femmes du monde entier pour lutter main dans la main pour leur liberté, sachant qu'aucune femme n'est libre si toutes les femmes ne le sont pas. C'est l'ensemble des actions menées pour définir, promouvoir, défendre et faire respecter les droits des femmes. C'est l'ensemble des moyens qui tendent à autonomiser les femmes sur les plans juridique, politique, social, économique... Le féminisme veut que les hommes et les femmes soient traités de manière égale. Au-delà d'être une idéologie, une philosophie ou quoi que ce soit d'autre, le féminisme est pour moi un mode de vie. Ce n'est pas quelque chose à part; il fait partie d'un individu. Vous ne pouvez pas vous dire féministe au travail et ne pas l'être à la maison. Cela n'aurait aucun sens, et cela diluerait même l'essence du féminisme. Nous sommes féministes tout le temps, ou pour parler de moi, "je suis féministe tout le temps". Être féministe, c'est prendre conscience de son humanité et de l'absurdité des inégalités fondées sur le sexe ; c'est la prise de conscience qu'une femme est un être humain au-delà de toutes choses.

Quelle est votre expérience personnelle avec le féminisme ?

Depuis toute petite, je me bats contre les stéréotypes et les violences basées sur le genre. Je me souviens que depuis le lycée je me disputais longuement avec des filles et des garçons qui pensaient que le destin des femmes était le mariage, s'occuper de leur ménage, qu'une femme ne devait pas travailler, ou que la vie des femmes était simplement parce qu'elles avaient quelqu'un " un mari" qui travaille dur pour elles. J'ai pensé, et je le fais toujours, à annuler, à minimiser l'importance de la vie d'une femme. Cela voulait-il dire que les femmes n'avaient pas le droit de rêver, le droit de se tromper, de se tromper, de réaliser ce rêve ? Que je ne pouvais pas devenir quelqu'un d'autre que la femme de quelqu'un ? Je leur ai dit que je pouvais tout faire, pas seulement pour les défier mais parce que j'étais convaincu que j'avais ce pouvoir au fond de moi. Ce qui m'épuise, c'est ma détermination à changer les choses, à résoudre les problèmes auxquels fait face ma communauté et à promouvoir et défendre les droits des femmes en tant que membres essentiels de la communauté.

How is feminism organized here at home?

Ce sont souvent des Organisations Non Gouvernementales (ONG), des associations, la société civile qui militent pour le respect des droits des femmes. Plusieurs programmes sont créés pour répondre à un problème particulier auquel les femmes sont confrontées dans nos communautés. Je citerai par exemple la Dynamique des Femmes Juristes (DFJ) à l'est du pays (Goma) et Mon voisin (à l'ouest, Kinshasa), qui luttent contre les violences sexuelles et les violences basées sur le genre. Certaines plateformes rassemblent ces associations et mouvements, comme la maison des femmes ici à Goma.

Pour nous, le féminisme a longtemps été conçu comme une question d'ONG, personnes morales régulièrement constituées, et nécessairement individus prenant la parole. Aujourd'hui, la tendance évolue petit à petit, les jeunes filles utilisant les réseaux sociaux pour lutter contre les injustices et les violences basées sur le genre. Les discussions sont de plus en plus ouvertes autour de la question, et les filles et les femmes s'impliquent.

Comment les conditions des filles et des femmes dans votre pays peuvent-elles être améliorées ?

Il faut approcher la population pour chercher ensemble les réponses à ces problèmes. Nous vivons tous des situations particulières. Nous pouvons même vivre la même situation mais différemment. Ainsi, mon point de vue seul ne suffit pas pour aborder le problème en profondeur. Tout le monde a une part de vérité, et ensemble nous mettrons les pièces du puzzle pour recréer cette vérité.

Au centre Uhuru, nous impliquons chaque femme et chaque fille dans l'élaboration de notre programme pour définir des thèmes et des objectifs afin que l'impact soit efficace et durable. Car, bien que le programme soit pour le bien commun de la communauté, nous devons garder à l'esprit que ce qui est fait pour nous, sans nous, est fait contre nous.



«Girl Talk est la preuve que le changement par et pour les filles et les femmes est possible. Girl Talk est une expérience inoubliable : des échanges francs, des cœurs qui espèrent encore quelque chose, un lendemain, un avenir. Je ne pensais pas pouvoir rencontrer des esprits aussi ouverts à un changement de mentalité. J'ai rencontré des jeunes filles et des femmes engagées, motivées, ambitieuses et visionnaires. J'ai rencontré des personnes qui ont déjà du pouvoir mais qui ont besoin d'accompagnement, de coaching pour apprendre à utiliser ce pouvoir afin qu'il puisse bénéficier à toute la communauté. Ces rencontres m'ont encouragée à poursuivre le programme, convaincue que je suis sur la bonne voie pour autonomiser les femmes et les filles de ma communauté. » ~ Emanuella Kahete,

Coordinatrice Girl Talk Goma

Le premier Girl Talk à Goma avec l'organisation ChooseYourself a eu lieu au Uhuru Knowledge Center. Les échanges ont porté sur le thème « Du développement personnel au développement communautaire. Les participants ont choisi le thème sur la base des besoins de développement personnel qui ont émergé des discussions précédentes. Le programme genre du Uhuru Knowledge Center vise à promouvoir et à soutenir la participation des femmes et des filles dans tous les domaines de la vie communautaire, en particulier dans le processus de prise de décision politique. Par conséquent, les femmes doivent savoir faire face à tous les obstacles internes et externes qui entravent leur développement personnel et le développement de leur communauté.

Les discussions se sont déroulées dans une atmosphère détendue; nous avons défini ces différents obstacles, les participants étaient motivés par la recherche de solutions à tous ces obstacles. Nous avons conclu que tous les membres de la communauté doivent se sentir individuellement et collectivement concernés par la résolution des problèmes et de la violence basés sur le genre.

Grâce à Girl Talk et aux diverses activités que nous avons organisées au centre UHURU, les filles et les femmes s'impliquent de plus en plus dans la société. Ils cherchent à identifier les problèmes clés et l'approche adoptée pour les résoudre. En effet, il existait déjà des organisations féministes établies travaillant dans différents domaines.

Pourtant, Girl talk est devenu un lieu de rencontre pour toutes ces organisations pour discuter de questions spécifiques et renforcer les capacités dans leurs domaines d'action : leadership, entrepreneuriat, paix, lutte contre les violences basées sur le genre, agriculture, couture, etc.

mélange d'idées brainstorming qui conduit toujours à trouver des solutions plus adaptées aux situations et plus durables car chacun participe à toutes les étapes de la prise de décision.

Le programme Girl Talk est nécessaire pour changer les mentalités, sans lesquelles aucun changement n'est possible. Je salue cette initiative. C'est une méthode participative. Le changement ne s'impose pas, mais chacun prend conscience du rôle à jouer dans le développement durable de sa communauté. Ce qui est bien avec Girl Talk, c'est que ce programme est mis en place dans plusieurs pays d'Afrique. Contrairement à d'autres organisations, Choose Yourself Organization travaille avec les communautés pour identifier les problèmes et proposer des solutions. Choose Yourself accompagne les organisations locales et ne les oblige pas à suivre une pratique spécifique préétablie. C'est un programme qui vous fait vous sentir utile et faire partie de quelque chose. Le témoignage général est que Girl Talk Goma est indispensable et permettra à chacun d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixés en matière de développement personnel et de développement communautaire. Girl Talk aide les femmes et les filles à prendre conscience de leur place dans la communauté. Longtemps, ils se sont sentis dépaysés, mais petit à petit, ils ont construit cette confiance en eux à partir de laquelle ils vont relever plusieurs défis.

Je souhaite aux filles et aux femmes de la RDC, qu'à travers tous les problèmes, les obstacles qu'elles rencontrent, elles puissent apprendre à se découvrir, personnellement afin de prendre conscience de leur rôle, crucial dans le processus de développement durable de la RDC en particulier, et de l'Afrique en général. Laissez-les prendre conscience de leur pouvoir, car ils l'ont déjà. Je souhaite qu'ils ne puissent pas attendre passivement d'être habilités ou de briser le plafond de verre parce que pour moi, ils ont déjà le pouvoir et il suffit d'apprendre à l'utiliser.

Emmanuella Zandi a propos de Girl Talk Kinshasa

« Je veux que les filles et les femmes retrouvent leur dignité, que le système patriarcal soit complètement aboli »

Les jeunes femmes qui œuvrent pour les droits des femmes en RDC, en particulier les féministes, sont automatiquement considérées comme des athées qui, sous l'influence du monde occidental, souhaitent occidentaliser la société (autrement dit, corrompre les valeurs de la société). Les jeunes militantes sont perçues comme des femmes sans valeurs ni principes. Ils font face au harcèlement. Le féminisme étant considéré comme un mouvement occidental en RDC, il est difficile de faire passer de nombreux messages et de déconstruire le récit patriarcal. Comprendre le concept de féminisme ainsi que le pouvoir de la culture et de la religion dans la société pourrait faire passer le féminisme pour un mouvement qui vient détruire les croyances et rendre de nombreuses femmes immorales et irrespectueuses.

Dans ce contexte, nous avons démarré le programme Girl Talk à Kinshasa, permettant d'organiser des conversations ouvertes sur nos réalités de femmes. Nous nous réunissons pour discuter des progrès et des problèmes auxquels nous sommes confrontés afin de mettre en place de nouvelles stratégies pour y faire face. Dans notre cas en tant que Girl talk, nous nous attachons à donner la parole à des jeunes filles de différents contextes et souvent les plus vulnérables qui viennent s'exprimer sur les violences dont elles sont victimes, par exemple en articulant leurs vécus.

Lors d'une des conversations Girl talk, nous avons eu des jeunes filles qui ont tenté de parler des violences qu'elles avaient subies et du fait qu'elles n'avaient plus confiance en elles pour avancer et s'épanouir dans la vie. Nous leur avons donné des conseils et leur avons présenté des mouvements féministes pour qu'elles sachent que dans ces mouvements, nous ne sommes pas seulement là pour défendre, nous pouvons aussi être là parce que nous avons besoin de soutien. Cette sororité est très importante pour échanger et créer des mécanismes de résilience et de plaidoyer face aux nombreuses violations des droits des femmes.

Avec les conversations Girl Talk, les jeunes filles ont trouvé des espaces sains et sûrs où elles peuvent s'exprimer, être écoutées et croire sans être jugées, ce qui a un impact significatif sur leur confiance en soi et leur lutte pour leurs droits et leur dignité. En tant que Girl talk team, notre souhait est de voir le système patriarcal complètement aboli. Nous y travaillons.



Cette pièce panafricaine n'aurait pas existé sans le travail d'amour de notre vaste communauté Girl Talk Afrique. Nous sommes reconnaissants:

- 1. Pour notre directeur exécutif qui nous a guidés dans la vision de ce journal.**
- 2. Pour le Chief Operating Officer qui a aidé à la rédaction des articles.**
- 3. À nos directrices de programme, Bonitah Kobusingye et Chanceline Mevowanou pour avoir rassemblé tous ces articles incroyables et fait le travail nécessaire de collaboration avec des individus et des organisations féministes phénoménales.**
- 4. À nos équipes Girl Talk dans les régions anglophones et francophones, qui ont pris leur temps pour écrire, faire des recherches et identifier des féministes incroyables dans leurs communautés pour contribuer au journal.**
- 5. Pour nos partenaires et camarades féministes qui nous ont gracieusement accordé le temps de les interviewer et de partager leurs connaissances et leurs expériences de vie sur cette pièce maîtresse. Nous vous apprécions tous !**
- 6. À un moment donné lors de la rédaction de ce rapport de revue multi-auteurs, nous avons reçu un immense soutien des bénévoles de la recherche; Dawn Chinagorom-Abiakalam et Miriam Kandenge et des éditrices comme Eunice Oyenyi, Emmanuella Nwosisi et Joan Masinde. Nous sommes honorés d'avoir eu leur soutien !**
- 7. Au reste de notre Girl Talk et de notre communauté ChooseYourself, nous sommes plus que bénis de continuer à faire ce travail avec vous tous. Nous espérons que vous apprendrez une chose ou deux de ce journal.**

Bonne lecture!!